



châtelet
THEATRE MUSICAL DE PARIS

Robert Wilson / Tom Waits / William Burroughs

The Black Rider

The Casting of the Magic Bullets



FONDATION SOCIETE GENERALE POUR LA MUSIQUE

LA SOCIÉTÉ GÉNÉRALE ET LE CHÂTELET ASSOCIENT LEURS TALENTS. MUSIQUE !



Mozart, Forsythe, Dukas, Boulez et bien d'autres encore... Un même lieu pour une saison exceptionnelle.

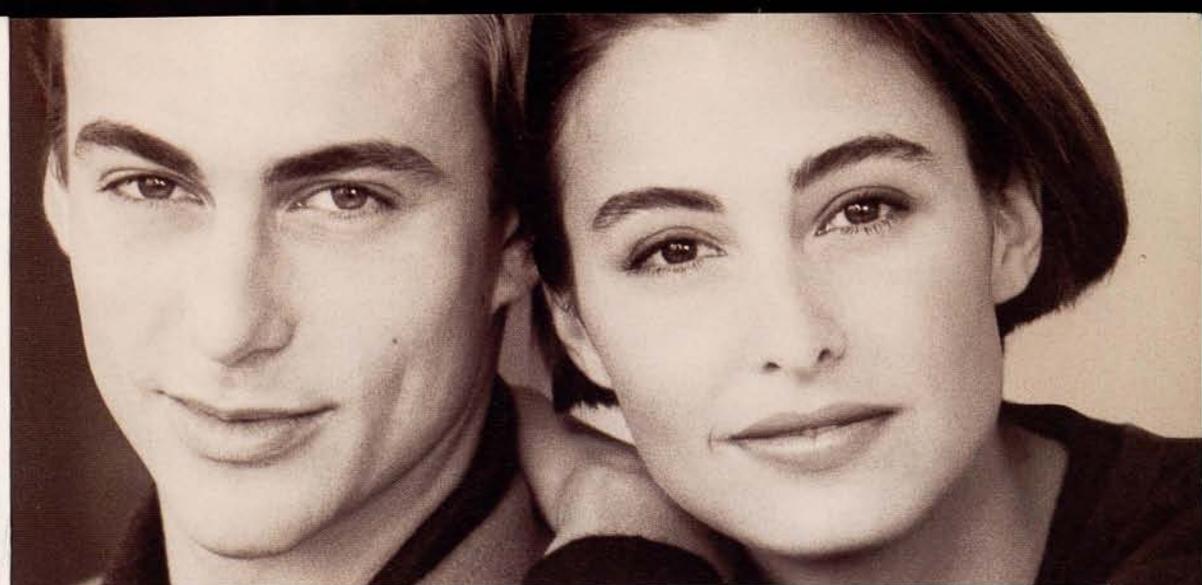
L'association du Châtelet et de la Société Générale rend aujourd'hui possible une telle affiche. Elle permettra de faire découvrir à un public toujours plus large les œuvres les plus riches et les plus représentatives du répertoire musical, lyrique et chorégraphique.

Place à la musique !



CONJUGUONS NOS TALENTS.

Document de communication du Festival d'Automne à Paris - tous droits réservés



CHAQUE S.T. DUPONT A UNE HISTOIRE,
LA VÔTRE.

S.T. Dupont
PARIS



*Travail d'orfèvre:
stylo bille "Montparnasse" et
briquet "Gatsby" en laque de Chine
écaille jaspée, montre en acier
à cadran guilloché.*





Robert Rauschenberg '90

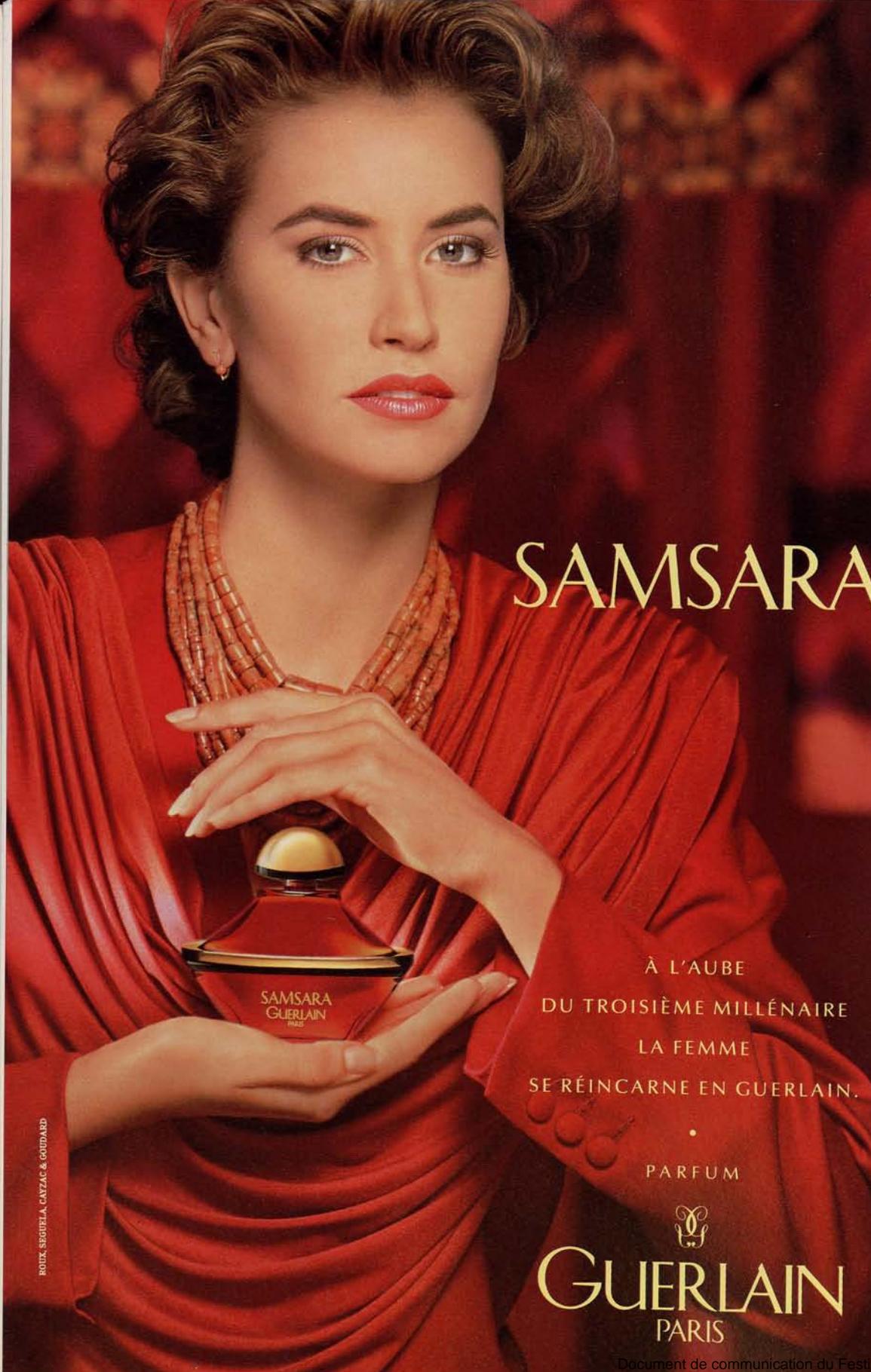
J'en ai rêvé, Sony l'a fait.



En créant la série "CD", SONY a particulièrement étudié les trois éléments essentiels dans l'élaboration d'un casque: la qualité du son, le confort d'écoute et le design. Spécialement conçu pour le son digital, le casque Digital utilise de nouveaux matériaux pour permettre une large reproduction de la bande passante et une profondeur de son inégalable.

Les oreillettes sont larges et ovales; leur façade en céramique composée maintient parfaitement le diaphragme pour une restitution puissante des basses et délicate des aigus et ce, sans aucune distorsion du son. La série "CD" comprend 3 modèles, le MDR-CD999 (modèle présenté), le MDR-CD777 et le MDR-CD555. SONY en est le créateur.

SONY
Le créateur



SAMSARA

À L'AUBE
DU TROISIÈME MILLÉNAIRE
LA FEMME
SE RÉINCARNE EN GUERLAIN.

PARFUM


GUERLAIN
PARIS

ROUX, SEQUELA, CATZAC & GOUARD

châtelet
THEATRE MUSICAL DE PARIS

Robert Wilson / Tom Waits / William Burroughs

The Black Rider

The Casting of the Magic Bullets

Production du Thalia Theater de Hambourg
Coréalisation Théâtre du Châtelet /
Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien de l'Association Orcofi
pour l'Opéra, la Musique et les Arts
et le concours de la Midland Bank S.A.

Les 9, 10, 11, 12 et 13 octobre 1990 à 20 h
Le 14 octobre à 15 h



Festival d'Automne à Paris



FONDATION
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE
POUR LA MUSIQUE

MAIRIE DE PARIS

La saison 1990 -1991 du Châtelet

ne dérogera pas à la vocation de ce grand théâtre d'ouvrir ses portes au plus grand nombre et de lui offrir un programme qui s'impose à la fois par sa qualité et sa diversité.

Ce sera tout d'abord, dans le cadre d'un cycle consacré à Mozart qui se poursuivra jusqu'en 1995 au rythme d'un opéra en version scénique chaque saison, la présentation de *L'Enlèvement au sérail*. Avec la poursuite du cycle dédié à la tragédie lyrique et qui comprendra *l'Orfeo* de Luigi Rossi et *Alcione* de Marin Marais, l'opéra reste donc privilégié.

Ensuite et dans le même esprit que les saisons précédentes, un grand cycle musical comprenant opéras, musique symphonique et musique de chambre, présentera la musique française de Berlioz à Debussy.

Dans le domaine chorégraphique, l'événement majeur sera, à n'en pas douter, l'arrivée de William Forsythe et du Frankfurt Ballet pour une première saison en résidence au Châtelet.

L'éclectisme marquera également cette programmation avec l'accueil, pendant toute la période des fêtes, de *42nd Street*, comédie musicale de Broadway qui prendra la suite d'une autre comédie musicale rock : *The Black Rider*.

Il faut y ajouter la double initiative du théâtre d'offrir à ses abonnés un "concert de Noël" le 25 décembre à l'heure du déjeuner avec l'Orchestre de Paris, et de proposer aux jeunes de moins de 25 ans un abonnement attractif spécialement conçu à leur attention.

Quant à L'Auditorium du Châtelet, sa programmation illustre avec brio une volonté non démentie de s'attacher de nouveaux publics dans les genres musicaux les plus diversifiés.

Je suis pour ma part convaincu que cette programmation musicale et chorégraphique de très haute qualité, qui a fait le succès du Châtelet et l'a élevé au rang des plus brillantes institutions culturelles de la capitale, répondra à vos souhaits et que vous serez encore plus nombreux à venir la découvrir.

JACQUES CHIRAC

La saison 1990-1991 sera le point de départ de trois très importantes collaborations artistiques pour les prochaines saisons.

Tout d'abord, un cycle consacré à Mozart, dont on a déjà pu entendre deux œuvres en version de concert, se poursuivra de 1991 à 1995 avec un opéra en version scénique présenté chaque année. Nous avons élaboré ce projet avec John Eliot Gardiner, son orchestre The English Baroque Soloists et The Monteverdi Choir. Le premier de ces ouvrages présenté cette saison, *Die Entführung aus dem Serail*, sera mis en scène par Lluis Pasqual. Suivront *Così fan tutte*, *Le Nozze di Figaro*, *Don Giovanni* et *Die Zauberflöte*.

Le deuxième événement majeur dans la vie de notre théâtre sera l'arrivée de William Forsythe et de son Frankfurt Ballet qui entamera sa première saison en résidence au Châtelet. Fait unique dans l'histoire de la danse, deux villes, Paris et Francfort, se sont réunies pour présenter conjointement une même compagnie de ballet. Dès cette saison, l'Orchestre de Paris sera présent pour une série de concerts et d'opéras. Nous nous réjouissons d'accueillir Semyon Bychkov pour une collaboration régulière avec notre théâtre.

Nous avons choisi de consacrer la saison 1990 - 1991 à "La musique française de Berlioz à Debussy". Avec la *Symphonie fantastique* de Berlioz (1830), c'est le réveil de la musique française et son entrée dans le romantisme musical. Avec Gabriel Fauré, Claude Debussy et Maurice Ravel, trilogie phare dans la création européenne, si proche de l'impressionnisme, c'est l'introduction au XX^e siècle, période musicale à laquelle nous

consacrerons la saison 1991-1992. Une période de trois générations qui, à travers des individualités plus que des écoles, marque un profond renouvellement des formes. Une époque étonnamment diverse, marquée par le style français — clarté, sensualité et raffinement.

Nous poursuivons le cycle consacré à "La tragédie lyrique" avec William Christie à la tête des Arts Florissants, qui dirigera *Orfeo* de Luigi Rossi et *Alcione* de Marin Marais.

Dans un souci d'éclectisme, nous présenterons deux comédies musicales, une création signée Robert Wilson, Tom Waits et William Burroughs, *The Black Rider*, et pendant toute la période des fêtes, un classique du genre, *42nd Street*.

Enfin, cette saison marque le début d'une nouvelle politique engagée en direction d'un public jeune avec la création d'abonnements spéciaux. Une saison variée qui se déroulera de septembre à juillet, et où vous pourrez aussi retrouver au Châtelet ou à L'Auditorium / Châtelet concerts et récitals, créations contemporaines, jazz, et les moments musicaux qui furent les initiatives de notre première saison : les Midis Musicaux et les Dimanche à 16 heures.

Grâce à l'Association culturelle du théâtre du Châtelet, ACT Châtelet, à l'action de son comité d'honneur que préside Madame Hélène Rochas et de ses membres, le patrimoine de notre théâtre a pu s'enrichir de précieux documents. Nous tenons à les remercier de leur confiance et de leur soutien au rayonnement du Châtelet.

STÉPHANE LISSNER

ACT

châtelet

Des personnalités des arts ou proches des arts ont voulu manifester leur soutien au renouveau du Châtelet, en participant au Comité d'honneur de l'Association Culturelle du Théâtre du Châtelet.

Madame Georges Pompidou (France)
Madame Jacques Chirac (France)
Madame Maimé Arnodin (France)
Madame Régine Crespin (France)
Madame Michel David-Weill (France)
Monsieur Henry-Louis de La Grange (France)
Madame Ahmet Ertegun (USA)
Monsieur Kim d'Estainville (France)
Monsieur Claude Imbert (France)
Monsieur Marcel Landowski (France)
Monsieur Roland Carrière (France)
Monsieur Leonardo Mondadori (Italie)
Madame André Levy-Despas (France)
Madame Françoise de Panafieu (France)
Baronne Elie de Rothschild (France)
Monsieur Jean-Loup Tournier (France)
Lord Weidenfeld (Grande-Bretagne)
Monsieur Ronald A. Wilford (USA)
Monsieur Robert Wilson (USA)

PRESIDENTE Madame Hélène Rochas

Vice-Président Stéphane Lissner
Secrétaire Général Jean-Marc Peraldi
Trésorier Bernard Coutant
Responsable de l'Association Jean-Marie Amartin

Adhérer à ACT Châtelet (les adhésions sont ouvertes aux individuels et aux sociétés), c'est aider à la reconstitution du patrimoine du Théâtre du Châtelet, y favoriser l'organisation de manifestations exceptionnelles, et participer comme membre privilégié aux événements artistiques de notre Théâtre.

Renseignements : (1) 40 28 29 29
ACT Châtelet, 2, rue Edouard-Colonne, Paris 1^{er}

SOMMAIRE

15	Synopsis
18	<i>Black Rider</i> (Ouverture)
19	Le Coup fatal, de Thomas De Quincey
21	<i>But he's not William</i>
23	<i>November</i>
24	<i>The Briar and the Rose</i>
29	<i>The Right Bullets</i>
30	<i>Chase the Cloud Away</i>
36	<i>Flash Pan Hunter</i>
39	<i>In the Morning</i>
43	<i>George Schmid</i>
44	<i>I'll Shoot the Moon</i>
47	<i>Gospel Train</i>
50	<i>Some Lucky Day</i> <i>The Last Rose of Summer</i>
52	Robert Wilson
53	Tom Waits William Burroughs

Robert Wilson / Tom Waits / William Burroughs

The Black Rider

The Casting of the Magic Bullets

Kuno, le vieux forestier
Peg Leg, l'homme à la jambe de bois
Bertram, le forestier
Anne, sa femme
Käthchen, sa fille
Wilhelm, le clerc du bailli
Robert, le jeune chasseur,
l'Homme ligoté au cerf,
George Schmid
L'Oncle de Wilhelm,
le Duc
L'Oiseau, le Messenger,
la Femme aux cuillères
Le Témoin, l'Oiseau, l'Aliéniste,
le Double de Wilhelm, le Squelette
Kuno jeune, l'Oiseau,
l'Aliéniste, le Squelette
La Demoiselle d'honneur,
le Double de Peg Lèg

Directeur musical,
harmonium, piano, claviers
Clarinete, clarinete basse
Basson, contrebasson, alto
Cor d'harmonie
Trombone, tuba, banjo,
guitare hawaïenne
Percussion, marimba
Percussion, guitares, scie musicale
Contrebasse, percussion

Heinz Vossbrink
Dominique Horwitz
Gerd Kunath
Angelika Thomas
Annette Paulmann
Stefan Kurt

Klaus Schreiber

Jörg Holm

Sona Cervena

Monika Tahal

Jan Moritz Steffen

Susi Eisenkolb

Hans-Jörn Brandenburg
Volker Hemken
Henning Stoll
Christoph Moinian

Dieter Fischer
Jo Bauer
Frank Wulff
Stefan Schäfer

Mise en scène et décors
Musique et chansons
Textes
Direction musicale générale
Arrangements musicaux
Costumes
Lumières
Bande son
Traduction anglais-allemand
Dramaturgie et traduction

Assistants à la mise en scène
Assistants aux décors
Assistant aux costumes
Assistante aux lumières
Chef de chant
Régisseurs
Souffleuse
Eclairage
Chef de plateau
Ingénieur du son
Chef maquilleur
Accessoires
Réalisation des costumes
Réalisation des décors
Conception technique
Direction technique

Surtitrage en français
Entracte après la scène 8
Durée de la représentation : deux heures et demie environ.

Création le 31 mars 1990 au Thalia Theater de Hambourg.
Droits de représentation réservés aux auteurs, par l'intermédiaire du Thalia Theater.

Une production du Thalia Theater en coproduction avec le Festival de Vienne,
avec l'aimable soutien de Lufthansa, Stern, la Fondation pour le développement
du Thalia Theater et Take 12.

Les tournées internationales sont organisées et assurées
par Hahn & Molitor Produktion.
Maquillage des interprètes : Chanel-Produits de beauté.

Robert Wilson
Tom Waits
William Burroughs
Greg Cohen
Greg Cohen / Tom Waits
Frida Parmeggiani
Heinrich Brunke / Robert Wilson
Gerd Bessler
Udo Breger
Wolfgang Wiens

Karin Drechsel / Nicolai Sykosch
Hans Richter / Jürgen Höth
Antje Handrich
Annette Ter Meulen
Ursula Gompf
Renate Finnigan / André Saunier
Vera Trommer
Hans Fahrner
Matthias Nitsche
Peter Scholler
Werner Merz
Ralf Ecker
Martina Steiner / Rainer Pfannkuche
Jakob Althaus
Peter Holtz
Jörg Christopher

Sylvie Durastanti



SYNOPSIS

Prologue

Peg Leg présente la troupe.
L'oncle de Wilhelm lance un avertissement
au public : il ne faut pas pactiser avec le diable.
Chanson : *The Black Rider* ("Le Cavalier noir").

Knee* 1

La boîte noire apparaît sur scène.

Scène 1

Le forestier ne veut qu'un chasseur
pour gendre. Käthchen, sa fille unique,
aime Wilhelm, le cleric du bailli.
Le portrait de son aïeul Kuno conseille
à Bertram : "Fais ce que voudras."
Anne, la femme de Bertram,
intercède en faveur de Wilhelm.
Bertram préfère, quant à lui,
le jeune chasseur Robert.
Chanson : *But he's not William*
("C'est William qui a sa faveur").

Knee 2

Bertram invoque les lois de la forêt,
et ses dangers.

Scène 2

Flash-back : jadis, sur ordre du duc,
Kuno abattit un cerf auquel était ligoté
un braconnier, sans blesser ce dernier.
Le duc le récompensa en lui octroyant
une charge héréditaire de garde forestier.
Pour démentir la rumeur
accusant Kuno d'avoir utilisé
des balles magiques,
tous ses descendants furent soumis
à une épreuve de tir.
Chanson : *November* ("Novembre").

Knee 3

Le jeune Kuno. Le vieux Kuno.

Scène 3

Wilhelm et Käthchen dialoguent
et chantent leur amour malheureux.
Wilhelm décide de devenir chasseur.
Chanson : *The Briar and the Rose*
("La Rose et l'Églantier").

Knee 4

Le fusil apparaît à travers les arbres.

Scène 4

Wilhelm ne peut faire mouche
qu'avec les balles magiques de Peg Leg.
Chanson : *The Right Bullets*
("Les Bonnes Balles").

Knee 5

Käthchen fait un cauchemar.

Scène 5

Elle se réveille. La maison est emplies de gibier.
Son père la fiance au tireur Wilhelm,
qui devra retourner à la chasse.
Chanson : *Chase the Clouds Away*
("Chasse les nuages").

Knee 6

L'oncle de Wilhelm et Rudolf
font de sinistres prédictions.

Scène 6

A court de balles magiques,
Wilhelm, assailli de visions, rate tous ses coups.
Peg Leg s'esquive
après lui avoir donné une dernière balle.

Peg Leg (Dominique Horwitz)

Knee 7

Chanson : *Flash Pan Hunter*
("Il ne fera pas long feu").

Scène 7

Une demoiselle d'honneur aide Käthchen à revêtir sa robe de mariée.
Wilhelm, au désespoir, ramène pour toute prise une oie, qui se métamorphose en vautour.
Un messager commande à Wilhelm du gibier destiné à la table du duc.
La couronne de mariée de Käthchen est échangée par mégarde avec une couronne mortuaire.
Chanson : *In the Morning* ("Au matin").

Knee 8

A titre d'avertissement,
Bertram conte l'histoire de George Schmid, qui finit par sombrer dans la démence après être allé à minuit, à la croisée des chemins, fondre les balles magiques dont il ne pouvait plus se passer.

Scène 8

Chanson : *George Schmid*.

Entracte**Scène 9**

Wilhelm s'éclipse pour se rendre à minuit à la croisée des chemins.
Tour à tour, Bertram, son oncle, Anne et Käthchen lui barrent le chemin.
Käthchen reste seule.
Le portrait de Kuno tombe du mur et la blesse.
Chanson : *I'll Shoot the Moon*
("J'irai décrocher la lune").

Knee 10

Pantomime :
Wilhelm suit Peg Leg dans les bois.

Scène 10

A la croisée des chemins,
des apparitions tentent de chasser Wilhelm hors du cercle magique.
Peg Leg lui fait don d'une nouvelle balle.
Chanson : *Gospel Train*
("Le Train de la Bonne Parole").

Knee 11

L'oncle de Wilhelm évoque le pacte qu'Hemingway aurait passé avec le diable.

Scène 11

Au jour de son mariage,
Wilhelm doit, à titre d'épreuve,
abattre une colombe blanche.
Il tire. Käthchen s'effondre,
mortellement blessée.

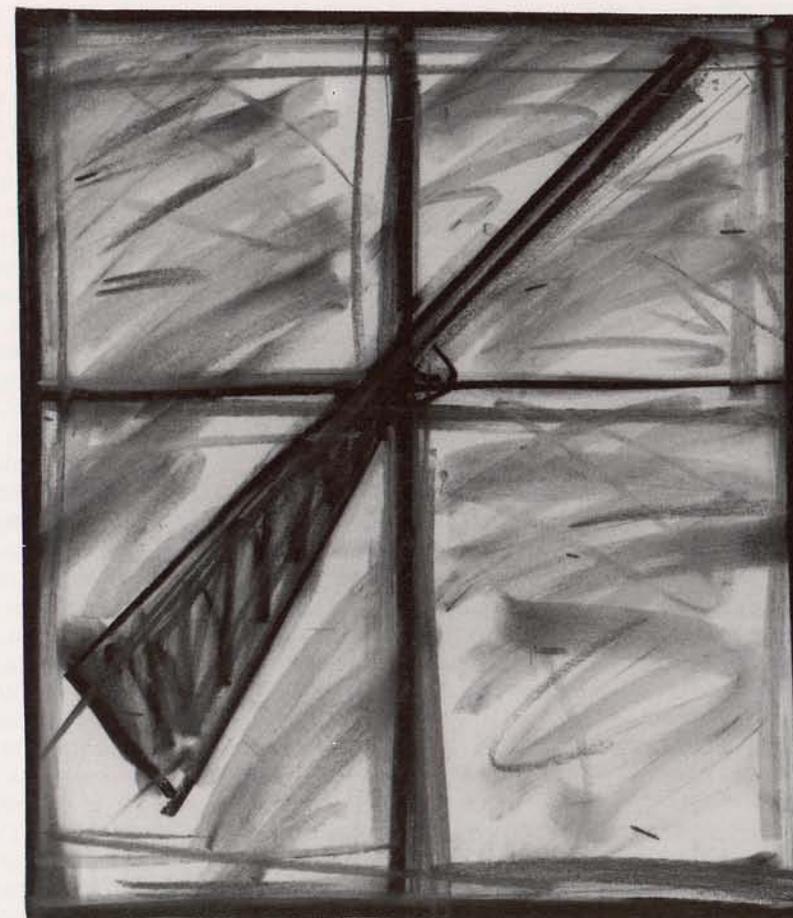
Knee 12

Wilhelm perd la raison.
Chanson : *Some Lucky Day* ("Un beau jour").

Scène 12

Asile d'aliénés.
Peg Leg remercie et salue le public.
Chanson : *The Last Rose of Summer*
("La Dernière Rose de l'été").

* Dans la terminologie de Robert Wilson, "intermède".



" THE BLACK RIDER "

Dessin de Robert Wilson (Watermill, 1990).

BLACK RIDER
(Opening)

Come on along with the Black Rider
We'll have a gay old time
Lay down in the web of the black spider
I'll drink your blood like wine
So come on in
it ain't no sin
take off your skin
and dance around your bones
So come along with the Black Rider
We'll have a gay old time

Anchor away with the Black Rider
I'll drink your blood like wine
I'll drop you off in Harlem with the Black Rider
Out where the bullets shine
And when you're done
you cock your gun
the blood will run
like ribbons in your hair
So come along with the Black Rider
We'll have a gay old time

Come on along with the Black Rider
I've got just the thing for thee
Come on along with the Black Rider
I want your company
I'll have the veal
a lovely meal
that's how I feel
May I use your skull for a bowl
Come on along with the Black Rider
We'll have a gay old time

TOM WAITS

LE CAVALIER NOIR
(Ouverture)

Suivez le Cavalier noir
On va bien s'éclater
Couchez-vous dans la toile de la veuve noire
Je boirai votre sang comme du claret
Allez, venez
Ce n'est pas un crime
Dépiautez-vous
Secouez vos vieilles carcasses
Suivez le Cavalier noir
On va bien s'éclater

Au Cavalier noir venez vous rallier
Je boirai votre sang comme du claret
A Harlem je vais vous larguer
Vous verrez les balles briller
Quand vous en aurez assez
Armez votre pétard
Et le sang tôt ou tard
Dans vos cheveux viendra ruisseler
Suivez le Cavalier noir
On va bien s'éclater

Suivez le Cavalier noir
Et vous serez bien servis
Suivez le Cavalier noir
J'ai besoin de compagnie
Je veux ripailler
Je veux festoyer
Et vous décapiter
Pour boire dans votre crâne
Suivez le Cavalier noir
On va bien s'éclater

LE COUP FATAL

THOMAS DE QUINCEY
Traduit par Sylvie Durastanti

"Ecoute, femme", dit à son épouse Bertram, le vieux forestier de Linden. "Ecoute bien, une fois pour toutes. Tu le sais, il n'est guère de choses que je te refuserais, si tu me les demandais ; mais quant à cette idée, Anne, ôte-toi-la de la tête ; renonces-y pour toujours. Le plus tôt sera le mieux ; et n'encourage jamais plus notre enfant à y resonger. Quand elle saura de quoi il retourne, elle pleurera un bon coup ; et quand ce sera fini, ce sera fini ; elle s'inclinera et tout ira pour le mieux. Je ne vois pas quel intérêt il y aurait à tergiverser et à la laisser se bercer d'espoirs sans lendemain."

"Mais pourquoi pas, Bertram ? répliqua la bonne Anne. Cher Bertram, pourquoi notre Kate ne pourrait-elle vivre aussi heureuse avec le clerc du bailli qu'avec Robert le chasseur ? Ah, tu ne sais pas quel excellent garçon est William ! Si bon, si généreux..."

"Fort généreux, peut-être, la coupa Bertram, mais pas chasseur pour autant. Maintenant, écoute-moi, Anne : il y a plus de deux cents ans que les miens se transmettent de père en fils cette charge de forestier à Linden. M'aurais-tu donné un fils qu'il en aurait hérité ; la petite aurait alors pu épouser qui elle voulait. Mais les choses étant ce qu'elles sont, je dis non ! Que diable ! Aurais-je pris tant de peine à persuader le duc de faire passer l'épreuve à mon gendre sitôt qu'il sera investi de la charge de forestier, pour, une fois tout arrangé, aller accorder la petite au premier venu ? Quelle folie ! Non, non, ma bonne Anne, inutile de discuter. Ce n'est point tant que je tienne à Robert. Je ne m'arrêterai pas à des vétilles ; et si ce gaillard n'est ni à ton goût ni à celui de la petite, eh bien trouvez un autre chasseur capable de prendre bientôt ma relève et de nous assurer une vieillesse heureuse au coin du feu. Tant que ce sera un gars de la forêt, Robert ou autre, je ne m'arrêterai pas à des vétilles ; mais quant à ce clerc, à ce héros de la plume d'oie – m'entends-tu bien, Anne ? – n'essaie plus de m'amadouer ni de me tarabuster pour me l'imposer comme gendre."

Pour défendre la cause de William, Anne se

serait bien risquée à tarabuster plus longuement son mari ; mais le forestier, qui connaissait d'expérience la pernicieuse efficace de l'éloquence féminine, était résolu à ne pas exposer à d'autres assauts sa détermination. Aussi décrocha-t-il son fusil du mur et partit-il à travers les bois.

A peine avait-il tourné le coin de la chaumière qu'une jolie blonde au teint de rose montra à la porte son frais minois. C'était Katherine. Souriante, rougissante et tout émue, elle suspendit ses pas pour lancer : "Tout va bien, mère ? Est-ce oui, chère mère ?" Puis bondissant dans la pièce, elle se jeta au cou d'Anne.

"Ah, Kate, ne sois pas si confiante quand il faut t'attendre au pire : ton père est un homme bon, aussi bon qu'il en fût jamais, mais il a ses lubies ; et il est résolu à ne te donner qu'à un chasseur ; il y est déterminé, et il n'en démordra pas, je le connais trop bien."

Katherine pleura et jura qu'elle préférerait mourir plutôt que renoncer à son cher William. Sa mère la consola et la gronda tour à tour, puis finit par joindre ses larmes aux siennes. Elle lui promettait de tenter une fois encore d'ébranler le cœur du vieux forestier quand quelqu'un heurta à l'huis. Et William fit son entrée.

"Ah, William !" s'exclama Katherine, allant à lui tout en versant des larmes. "Nous devons nous séparer. Cherche-toi une autre fiancée ; jamais tu ne pourras m'épouser ; mon père est résolu à me donner en mariage à Robert, sous prétexte que Robert est chasseur ; même ma mère ne peut rien pour nous. Mais si je dois jamais renoncer à toi, ne crois pas que je serai à un autre ; jusqu'à ma dernière heure, cher William, je te serai fidèle."

Ces amers transports furent adoucis par l'intervention de la mère ; elle apprit au clerc ahuri, qui ne comprenait goutte aux lamentations de Katherine, que sans avoir rien contre lui, Bertram tenait à prendre pour gendre un bon chasseur, à seule fin de ne pas laisser échapper la charge héréditaire de forestier.

"Et c'est tout ?" s'enquit William, retrouvant son



BUT HE'S NOT WILLIAM

I am growing old
who she loves is not the answer
Don't try to change my mind
she will marry who I want her to

Can't you see she's not a child
she's a woman after all
You cannot change what's in her heart
when she loves William

There is more to life
than to fill your heart with dreams
You don't build your house
from the willow by the stream

But what is life without the willow
she must listen to her heart
When her head is on her pillow
she loves William

I will protect you my love
with a sword of ice brook temper
I will bring you the moon
and I always will be true

I would go anywhere with you
but my father won't approve
For you see you're not a huntsman
my dear William

Open up your heart
please remember we were young once
and we felt like they do
Have you forgotten all you knew

I have chosen someone for her
and I know his aim is true
and she will grow to love him
But he's not William

TOM WAITS

C'EST WILLIAM QUI A SA FAVEUR

Je me fais vieux à cette heure
Peu importe à qui va son cœur
Tu ne me feras pas changer d'avis
Elle épousera qui j'ai choisi.

Allons, ce n'est plus une enfant
C'est une femme maintenant
Tu ne peux changer son cœur
Si William a sa faveur

L'essentiel dans la vie
N'est pas de se bercer de chimères
On ne bâtit pas son logis
Avec le bois du saule vert

Mais que vaut la vie loin du saule ?
Elle doit écouter son cœur
Quand sur l'oreiller elle repose
C'est William qui a sa faveur

Je te protégerai ma bien-aimée
d'un glaive trempé au torrent glacé
J'irai décrocher la lune pour toi
Et te garderai toujours ma foi

Moi, je te suivrais au bout du monde
Mais mon père insiste et gronde
Car hélas, tu n'es pas chasseur
O William cher à mon cœur

Laisse parler ton âme
Nous avons été jeunes comme eux
Nous avons aimé comme eux
As-tu tout oublié, Bertram ?

Je lui ai choisi un parti
Aux visées justes, tout est dit
Elle lui donnera son cœur
Même si William a sa faveur

Scène 2.
L'Homme ligoté au cerf (Klaus Schreiber),
Kuno jeune (Jan Moritz Steffen).

calme et serrant contre lui la jeune fille sanglotante. "C'est tout ? Allons courage, Kate chérie, je ne suis pas si mauvais fusil, car j'ai jadis été formé par mon oncle Finsterbusch, le forestier-général ; et ce ne fut que pour complaire à mon parrain le bailli que j'ai lâché le fusil pour la plume. Mais que m'importe d'être un jour bailli, si je ne puis faire de Kate ma femme ? Pourvu que tu te satisfasses de ne point viser plus haut que ne le fit ta mère, et pourvu que William le forestier reste aussi cher à ton cœur que William le bailli, que je meure à l'instant, si je ne renonce pas à ma charge de clerc. Car dans l'ordre des plaisirs, la vie plaisante du chasseur ne peut se comparer à la morne vie de citadin."
 "Oh, cher et brave William !" s'exclama Kate,

tandis que son front s'éclaircissait et que ses yeux s'emplissaient de larmes brillantes. "Si tu veux bien faire cela pour l'amour de moi, alors fais-le et va parler sans tarder à mon père, avant qu'il ne puisse faire de promesses à Robert."
 "Je m'en vais le chercher dans la forêt. Il est parti traquer du gibier à livrer demain matin au comptoir, je crois. Donne-moi un fusil et une gibecière : je saurai bien le trouver. Alors, je le saluerai gaiement, ainsi que le font les chasseurs, et m'offrirai à lui servir de rabatteur."
 Mère et fille se jetèrent à son cou ; elles aidèrent de leur mieux le nouveau chasseur à s'équiper et le regardèrent partir, puis s'enfoncer dans les bois, avec beaucoup d'espoir, mais aussi quelque inquiétude au cœur.

II

"Sur mon âme, ce William est un fameux gaillard !" s'exclama le vieux forestier en rentrant chez lui avec son nouveau compagnon de chasse. "Qui diable aurait soupçonné si bon fusil, en un gratte-papier ? Ma foi, je parlerai moi-même demain au bailli ; car il serait fort dommage que William renonce au noble métier de chasseur. Par ma foi, il a la trempe d'un second Kuno. Tu sais qui était Kuno, je suppose ?" lança-t-il en se tournant vers William. William avoua n'en rien savoir.

"Tu ne sais pas qui était Kuno ? Dieu me damne ! Songer que je ne te l'ai pas encore appris ! Eh bien, tu sauras que Kuno était mon aïeul, et le premier homme qui ait jamais tenu et cultivé cette terre. Il débuta dans le monde sans être rien de mieux, je te l'assure, que pauvre écuyer et devint serviteur du jeune chevalier de Wippach. Ah, le chevalier l'aimait tant qu'il l'emmenait avec lui en toute occasion : batailles, tournois, chasses et autres. Or, un beau jour, il advint que le jeune chevalier de Wippach prit part, avec bien d'autres chevaliers et gentils-hommes, à une grande chasse menée par le duc. Au cours de la chasse, les chiens forcèrent un cerf aux bois duquel se trouvait ligoté un pauvre hère qui poussait des cris à fendre l'âme, en se tordant les mains. Car en ce temps-là, les grands seigneurs exerçaient la barbare coutume de ligoter aux bois d'un cerf tout malheureux ayant peu ou prou braconné ; quand il n'était pas mis à mal et déchiré par la harde, celui qui avait eu la bonne fortune d'en réchapper périssait néanmoins de faim et de soif. Ma foi, quand le duc vit la chose, il en fut si furieux qu'il donna

l'ordre de mettre un terme à la chasse ; et il promit sur-le-champ une forte récompense à quiconque tenterait d'abattre la bête, tout en le menaçant en revanche de la pire disgrâce s'il blessait l'homme, que le duc tenait à prendre vivant si possible, afin d'apprendre qui avait eu l'audace d'enfreindre la loi interdisant de si barbares pratiques. Or, parmi ces nobles sires, il ne se trouva pas un homme pour prendre un tel risque. Certes, la récompense était tentante, mais le risque ne l'était point. Enfin, qui s'avança sinon Kuno, mon propre aïeul, celui-là même dont tu peux voir ici le portrait. Il parla hardiment devant le duc : "Noble seigneur, dit-il, si tel est votre bon plaisir, je courrai ce risque, avec l'aide de Dieu. Si je manque mon coup, vous disposerez de ma vie et je paierai le prix, quoique je n'aie ni biens ni richesses à gager ; car ce pauvre homme me fait pitié ; et quand il n'y aurait aucune récompense, je serais prêt à exposer ma vie aux mêmes risques que si je le voyais aux mains d'ennemis ou de voleurs." Ce discours plut au duc, et grandement. Aussi celui-ci pria-t-il Kuno de tenter sa chance, en lui promettant derechef une récompense s'il faisait mouche et en se gardant de réitérer sa menace, pour le cas où il rate-rait son coup. Vois-tu, le duc craignait de l'effrayer et de faire trembler sa main. Alors, Kuno prit son fusil, l'arma en se recommandant à Dieu et en confiant sa balle avec une pieuse prière à la sainte garde des anges ; sans prendre le temps de viser, il fit feu au jugé, en plein cœur des fourrés. Le cerf en jaillit aussitôt pour venir chanceler et s'abattre à ses pieds. Et l'homme en réchappa indemne, avec seulement la figure et

NOVEMBER

No shadow
 No stars
 No moon
 No cars
 November
 It only believes
 In a pile of dead leaves
 And a moon
 That's the color of bone

No prayers for November
 To linger longer
 Stick your spoon in the wall
 We'll slaughter them all

November has tied me
 To an old dead tree
 Get word to April
 To rescue me

November's cold chain
 Made of wet boots and rain
 And shiny black ravens
 On chimney smoke lanes
 November seems odd
 You're my firing squad
 November

With my hair slicked back
 With carrion shellac
 With the blood from a pheasant
 And the bone from a hare

Tied to the branches
 Of a roebuck stag
 Left to wave in the timber
 Like a buck shot flag

Go away you rainsnout
 Go away blow your brains out
 November

TOM WAITS

NOVEMBRE

Ni ombre
 Ni étoiles
 Ni lune
 Ni voitures
 Novembre
 N'a foi qu'en
 Monceaux de feuilles mortes
 Sous une lune
 Couleur de vieil os

Pourquoi prier Novembre
 De s'attarder encore ?
 Novembre sent la mort
 On va faire un massacre

Novembre m'a ligoté
 A un vieil arbre mort
 Prévenez vite Avril
 De venir me délivrer

Prisonnier de Novembre
 Bottes trempées de pluie
 Noirs corbeaux luisants
 Par de frêles sentiers de fumée
 Novembre, mois de l'étrange
 Verra le jour de mon exécution
 Novembre

Avec mes cheveux plaqués
 Laqués de charogne avancée
 Poissés de sang de faisán mêlé
 D'os de lièvre pilé

Ligoté aux andouillers
 D'un grand cerf
 Ondoyant dans la futaie
 Tel un drapeau déchiqueté

Arrière, muflé de pluie !
 Va te faire sauter la cervelle
 Novembre

THE BRIAR AND THE ROSE

I fell asleep down by the stream
And there I had the strangest dream
And down by Brennans Glen there grows
A briar and a rose

There's a tree in the forest
But I don't know where
And I built a nest out of your hair
And climbing up into the air
A briar and a rose

I don't know how long it has been
But I was born in Brennans Glen
And near the end of spring there grows
A briar and a rose

I picked the rose, one early morn.
But I pricked my finger on a thorn
They'd grown so close, their winding wove
The briar around the rose

I tried to tear them both apart
But I felt a bullet in my heart
And all dressed up in spring's new clothes
The briar and the rose

And when I'm buried
In my grave
Tell me so I will know
That your tears will fall
To make them grow
The briar and the rose

And when I'm buried
In my grave
Tell me so I will know
That your tears will fall
To make them grow
The briar and the rose

Tom Waits

LA ROSE ET L'ÉGLANTIER

En dormant au bord du torrent
J'ai fait un rêve étrange
Sur la lande où fleurissaient
La rose et l'églantier

Il y avait un arbre dans la forêt
Mais où je ne savais
Dans tes cheveux je me nichais
Et dans les airs se dressaient
La rose et l'églantier

Je ne sais quand par le passé
Sur la lande je suis né
A la fin du printemps ont poussé
La rose et l'églantier

Un matin j'ai cueilli la rose
En me piquant à l'églantier
Tant poussent entrelacés
La rose et l'églantier

J'ai tenté de les séparer
Au cœur une balle m'a frappé
Dans leur éclat resplendissaient
La rose et l'églantier

Mais quand sous la terre
Je serai couché
Dis-moi, que je sache
Verseras-tu des larmes
Qui viendront arroser
La rose et l'églantier

Mais quand sous la terre
Je serai couché
Dis-moi, que je sache
Verseras-tu des larmes
Qui viendront arroser
La rose et l'églantier

Tom Waits

les mains égratignées aux branches des fourrés. Le noble duc tint parole et, à titre de récompense, fit don à jamais à Kuno et à ses descendants de la charge de forestier. Mais hélas, la bonne fortune a toujours suscité l'envie et, comme l'apprit bientôt Kuno, les faveurs de la providence excitent la jalousie des hommes. En ces temps lointains, bien des hommes auraient été heureux de recevoir la récompense de Kuno : l'un pour lui-même, l'autre pour un pauvre cousin, voire pour un parent proche et moins bien partagé. Et que firent-ils donc, sinon persuader le duc que Kuno n'avait pu réaliser son exploit qu'avec le secours de la sorcellerie et de la magie noire ? "Car enfin, dirent-ils, Kuno n'a même pas visé ! Il a tiré au jugé : le Diable aura guidé sa main." Or, tu sauras que, lorsque le Diable guide la main d'un homme, celui-ci fait mouche à tout coup, tant est grand l'empire du Diable. Alors fut passée la loi et instaurée la coutume d'imposer une

épreuve à tout descendant de Kuno, qui ne pourra jouir de la charge sans faire preuve au fusil d'une adresse sans égale. Libre cependant au grand veneur, qui doit faire passer cette épreuve, de la rendre à sa guise plus ou moins dure. Avant de me confier la charge, devine ce que le grand veneur exigea de moi ! Rien de moins que d'atteindre l'anneau suspendant à un poteau un oiseau de bois. Or, jusqu'à ce jour, aucun des descendants de Kuno n'a jamais raté cette épreuve. Et celui qui voudra être mon gendre et mon digne successeur, laisse-moi te le dire, William, devra être bon chasseur." William écouta l'histoire du forestier avec un intérêt qui n'échappa point à ce dernier ; quand elle fut terminée, William se leva de son siège, serra la main du vieil homme et lui promit de devenir, en suivant ses conseils, un si bon chasseur que le vieux Kuno en personne n'aurait pas à rougir de lui.

III

William n'avait pas passé une quinzaine de jours d'apprentissage dans la maison du forestier quand le vieux Bertram, qui l'aimait un peu plus chaque jour, s'engagea à lui donner sa fille en mariage. Toutefois, cette promesse devait être tenue secrète jusqu'au jour de l'épreuve, où la présence du grand veneur conférerait à la cérémonie des fiançailles une splendeur flatteuse pour l'orgueil du vieil homme. En attendant ce jour, l'heureux fiancé passait son temps dans le ravissement, oubliant tout dans les délices d'un amour à peine éclos, si bien que le vieux Bertram lui disait souvent, avec quelque malice, que du jour où il avait atteint ses visées en remportant le cœur de Katherine, il n'avait plus fait mouche. De fait, depuis ce jour, William n'avait cessé de jouer de malchance à la chasse. Parfois, son fusil s'enrayait, d'autres fois, il visait un cerf pour n'atteindre qu'un tronc d'arbre ; quand il vidait son carnier au retour de la chasse, il n'en sortait que corneilles et corbeaux au lieu de perdrix, ou chats crevés au lieu de lièvres. Tant et si bien que Bertram se mit à lui reprocher pour de bon sa distraction, et Kate à appréhender l'épreuve qu'il devait passer devant l'émissaire du duc. William redoubla d'attention et d'application ; mais plus le jour de l'épreuve approchait, plus la malchance le pourchassait. Il ratait coup sur coup et finit même par craindre d'appuyer sur la détente, de peur de commettre une maladresse ; car il avait déjà abattu une vache dans un pré

et manqué de peu en blesser le berger. "Non, je n'en démordrai pas", déclara un jour Rudolph le chasseur. "Quelqu'un aura jeté un sort à William, car une telle malchance est contraire à l'ordre des choses. Le guignon le poursuivra, tant qu'il n'aura pas rompu ce charme." "Peuh ! Peuh ! En voilà des sornettes ! s'exclama Bertram. Ce ne sont là que de sottises superstitieuses indignes d'un chasseur, bon chrétien de surcroît. Mais peux-tu me dire, mon brave Rudolph, quelles sont les trois choses indispensables à un bon chasseur ?" "Et comment, que je puis te le dire, mon vieux !" répliqua Rudolph en s'éclaircissant la gorge. "Sinon, ce serait une honte ! *Un bon chien, un fusil précis et une main ferme Dans les bois surpassent terre ou chaumière.*" "Tout juste ! dit Bertram. Et ces trois choses conjuguées peuvent l'emporter sur tous les sortilèges d'Allemagne !" "Permettez, père Bertram !" déclara William, un brin chagriné. "Voici mon fusil. Et je serais heureux de savoir qui pourrait y trouver quelque défaut ; quant à mon adresse, je ne m'en vante point ; pourtant, je crois qu'on ne peut nier que j'en vaille bien d'autres ; et cependant, mes balles semblent filer de travers, comme si le vent les déviait de leur course. Dites-moi ce que je dois faire, car il n'est rien que je ne veuille tenter." "Voilà qui est vraiment bizarre !" souffla le forestier qui ne savait que dire.

"Crois-m'en, William, répéta Rudolph. Il en va comme je viens de te le dire. Va donc un vendredi soir à minuit à la croisée des chemins. Trace autour de toi un cercle avec une baguette de fusil ou une épée ensanglantée ; puis bénis-le par trois fois comme le ferait le prêtre, mais au nom de Samiel."

"Chut ! Chut !" coupa le forestier furieux. "Ne sais-tu pas quel est ce nom ? Mais c'est celui du

démon ! Dieu te garde, comme tous les bons chrétiens, hors de ses griffes !"

William se signa et n'en voulut pas entendre davantage, quoique Rudolph n'en démordit point. Toute la nuit durant, William s'appliqua à nettoyer son arme, à en examiner en détail la culasse et le ressort, ainsi que le canon et la platine. Et au point du jour, il repartit tenter sa chance à la chasse.

IV

Mais en vain ; ce fut peine perdue ; les cerfs l'entouraient comme pour le narguer. A dix pas, il visa un chevreuil et par deux fois, le coup fit long feu. La troisième fois, le coup partit, mais la bête fila indemne dans les taillis. En maudissant son sort, le malchanceux chasseur, bien abattu, se laissa tomber sous un arbre. A cet instant, un bruit se fit entendre dans les fourrés, d'où sortit un vieux soldat, avec une jambe de bois.

"Bonjour à toi, l'ami ! Pourquoi faire si grise mine ? Souffres-tu plaies et bosses ou plaie d'argent ? Soupires-tu après la santé ou après la fortune ? Ou quelqu'un aurait-il ensorcelé ton fusil ? Allons, donne-moi donc un peu de tabac et devisons."

L'air maussade, William lui donna ce qu'il demandait et le soldat se laissa tomber sur l'herbe à son côté. Après avoir parlé de choses et d'autres, ils en vinrent à la chasse et William lui conta ses mésaventures.

"Fais-moi voir ton fusil ! dit le soldat. Ah, c'est bien ce que je pensais : ce fusil a été ensorcelé ; avec lui, tu ne pourras jamais viser juste ; mieux encore, laisse-moi te dire que si ce sort t'a été jeté selon les règles de l'art, tu n'auras pas plus de chance avec un autre fusil."

William frémit et s'apprêtait à dire qu'il ne croyait pas à la sorcellerie ; mais l'étranger lui proposa de faire un essai.

"Pour les vieux soldats comme moi, dit-il, il n'y a rien de bien surprenant à cela. Miséricorde ! Je pourrais te conter jusqu'à minuit sonné de bien plus étranges histoires ! Comment crois-tu que se débrouilleraient les meilleurs fusils, forcés de s'aventurer de-ci de-là pour atteindre au sein de la plus épaisse fumée une cible qu'ils ne peuvent pas même distinguer ? Comment se débrouilleraient-ils, dis-le moi, s'ils devaient se contenter tout bonnement de viser et tirer ? Eh bien, voici par exemple une balle qui fera mouche à tout

coup, car c'est une balle infaillible, contre laquelle aucun sort ne peut rien. Essaie-la seulement, essaie-la une fois. Je t'en réponds, elle ne te décevra pas. Je m'en porte garant."

William chargea son fusil et chercha des yeux une cible. Bien au-dessus de la forêt planait un grand oiseau de proie, pas plus gros à ses yeux qu'un point dans les cieux.

"Tiens, dit l'homme à la jambe de bois, tire donc ce vieux démon." William partit à rire, car le rapace planait si haut dans les cieux qu'à peine pouvait-il être distingué à l'œil nu.

"Non, ne doute point, tire-le, répéta le vieux soldat. Je te parie ma jambe de bois que tu l'abats." William fit feu ; il vit le point grossir à vue d'œil, et bientôt, un grand vautour ensanglanté s'abattit à terre.

"Oh, miséricorde, mais ce n'est rien encore ! fit le soldat, en voyant son compagnon muet de saisissement ; rien qui vaille la peine d'en parler. D'ailleurs, ce n'est pas sorcier d'apprendre à couler des balles aussi bonnes que celle-là ; ça n'exige qu'un peu d'habileté et, bien sûr, de hardiesse. Car enfin, l'œuvre doit être menée au cœur de la nuit. Je te l'apprendrai, et volontiers, si jamais nous nous revoyons ; mais à présent, je dois m'en aller, car il me reste un satané chemin à parcourir avant demain ; or j'entends sonner sept heures. Et maintenant, je te laisse quelques douzaines de balles."

Et sur ces paroles, il repartit en boitillant.

Abasourdi, William essaya une seconde balle, et derechef fit mouche à une distance incroyable ; puis il rechargea son arme avec des balles ordinaires et loupa la cible la plus large et la plus facile. Après cette seconde tentative, il décida de s'élançer à la poursuite du vieux soldat ; mais ce dernier avait disparu dans les profondeurs des bois et William dut se consoler avec l'espoir de le croiser de nouveau.



Dessin de Robert Wilson (Berlin, 1989-1990). Scène 2.

V

William fut fort fêté quand il revint à la chaumière du forestier comme aux jours meilleurs, chargé de gibier, prouvant au vieux Bertram être encore le tireur d'élite qu'il s'était montré d'emblée. Il aurait dû conter sans tarder les raisons de la malchance qui l'avait poursuivi, et les mesures qu'il avait prises pour la contrer ; sans trop savoir pourquoi, il rechigna à parler des balles infaillibles, et imputa sa guigne à un défaut de son arme, qui lui aurait échappé la veille au soir.

"Alors, femme, qu'en dis-tu ? s'écria en riant le forestier. Qui avait tort, femme, je te le demande ? Toute la sorcellerie tenait au fait que le fusil avait été mal nettoyé ; quant au démon qui, à t'en croire, aurait fait choir ce matin le portrait du vieux Kuno, il tenait à un clou tordu."

"Pourquoi invoquer le démon ?" s'enquit alors William, apeuré.

"Allons, ce ne sont là que pures sornettes, répliqua le vieil homme. Ce matin, comme l'horloge sonnait sept heures, le portrait de Kuno est

tombé par terre de lui-même, mais ma femme a vu là la main du démon."

"Comme sonnaient sept heures, eh ? Tiens donc !" Et tel un trait enflammé, la vision du vieux soldat qui l'avait quitté à la même heure traversa l'esprit de William.

"Eh oui, à sept heures tapantes : d'ordinaire, ce n'est point l'heure où se démènent les démons, eh, la mère ? Eh, Anne ?" fit le vieux Bertram en lui donnant une chiquenaude sous le menton. "Dieu veuille que tout se passe suivant l'ordre des choses !" s'exclama la vieille Anne en secouant la tête d'un air pensif. Et William changea de couleur. Il résolut de mettre de côté ses balles infaillibles, voire, au pire, de ne les utiliser qu'au jour de l'épreuve, de crainte de mettre en péril son bonheur à venir, en suivant les conseils d'un rusé démon. Mais le forestier l'engagea à le suivre à la chasse ; et, pour ne pas contrarier le vieil homme, ni voir remise en doute son adresse, William se trouva forcé de gaspiller en maintes occasions ses balles enchantées.

VI

En quelques jours, William s'accoutuma tant à se fier aux balles enchantées, qu'il s'en servait sans appréhension. Chaque jour, il courait la forêt dans l'espoir de croiser à nouveau l'homme à la jambe de bois ; car il ne lui restait plus désormais que deux balles, auxquelles il devait se garder de toucher, s'il ne voulait pas risquer de perdre l'épreuve. Un jour, il refusa donc d'aller chasser avec le vieux forestier, car l'émissaire du duc devait arriver le lendemain même, et risquait fort d'exiger de lui une démonstration d'adresse avant l'épreuve proprement dite. Mais à la nuit arriva un simple messenger exigeant que force venaison soit livrée à la cour et annonçant que l'épreuve était remise à huit jours plus tard. En apprenant la nouvelle, William aurait voulu rentrer sous terre ; et son inquiétude aurait réveillé des doutes, si elle n'avait été imputée à l'ajournement de ses noces. William se trouva donc forcé de repartir chasser et de sacrifier au moins l'une de ses deux dernières balles. Quant à l'autre, il se jura de n'y toucher pour rien au monde, sinon pour tirer devant l'émissaire du duc le coup qui déciderait de sa destinée.

Quand William revint de la forêt avec un cerf pour toute prise, Bertram maugréa, car le duc avait exigé force venaison. Le lendemain, Bertram

fut encore plus irrité de voir revenir Rudolph chargé de gibier et William bredouille. Au soir, Bertram menaça William de le chasser de son toit et de revenir sur sa promesse de lui donner Katherine en mariage, si le lendemain matin, il ne ramenait pas au moins deux chevreuils. Eperdue de détresse, Katherine le conjura, pour l'amour d'elle, de faire de son mieux et de ne point tant rêvasser tandis qu'il chassait.

Avec désespoir, William repartit dans les bois, persuadé d'avoir perdu Katherine ; la perdrait-il en revenant bredouille de la chasse ou en échouant à l'épreuve imposée par l'émissaire du duc ? Comment en décider ? Il se trouvait perdu dans la contemplation de la triste destinée qui l'attendait, quand il vit approcher une harde de chevreuils. Il chercha machinalement sa dernière balle, qui lui sembla peser fort lourd dans sa main. Il s'était déjà résolu à conserver coûte que coûte ce trésor quand lui apparut le vieil homme à la jambe de bois, qui lui sembla venir à sa rencontre. Tout joyeux, William glissa la balle dans son fusil, et tira ; les deux chevreuils tombèrent à terre. William les laissa là pour courir après l'homme à la jambe de bois, mais ce dernier avait sans doute emprunté quelque autre chemin, car il avait déjà disparu.

THE RIGHT BULLETS

There is a light in the forest
There is a face in the tree
I'll pull you out of the chorus
And the first one's always free

You can never go a hunting
With just a flintlock and a hound
You won't go home with a bunting
If you blow a hundred rounds

It takes much more than wild courage
Or you'll hit just the tattered clouds
You must have just the right bullets
And the first one's always free

You must be careful in the forest
Broken glass and rusty nails
If you're to bring back something for us
I have bullets for sale

Why be a fool when you can chase away
Your blind and your gloom
I have blessed each one of these bullets
And they shine just like a spoon

To have sixty silver wishes
Is a small price to pay
They'll be your private little fishes
And they'll never swim away

I just want you to be happy
That's my only wish
I'll fix your wagon and your musket
And the spoon will have his dish

And I shudder at the thought of your
Poor empty hunter's pouch
So I'll keep the wind from your barrel
And bless the roof of your house

TOM WAITS

LES BONNES BALLES

Il y a une lueur dans la futaie
Quelqu'un tapi dans les fourrés
Pour rompre le sort, voilà des balles
Et la première, tu l'auras gratis

Si jamais tu pars chasser
Avec ta pétoire et ton limier
Une centaine de coups tirés
Ne rempliront pas ton carnier

Tu ne perceras que les nuages
Armé de ton seul courage
Il te faut de bonnes balles
Et la première, tu l'auras gratis

Mais gare, à travers la forêt,
Gare aux tessons, aux clous rouillés
Si tu veux ramener du gibier
J'ai des balles carabinées

Pourquoi hésiter donc
A briser le guignon ?
Chacune de ces balles est bénie
Comme un sou neuf elles brillent

Est-ce si cher payer
Que former soixante souhaits ?
Ils sauront vite filer
Comme des poissons bien dressés

Je ne veux que ton bonheur
Tel est le vœu de mon cœur
Je vais remplir ton carnier
Plus que tu ne l'aurais espéré

Car je frémis en songeant
A ta pauvre besace vide
Tire sans te soucier du vent
J'ai déjà béni ta chaumine

CHASE THE CLOUDS AWAY

There's blood upon the bridle wreath
the bridle wreath
the bridle wreath
The devil show his shiny teeth
his shiny teeth
his shiny teeth
Now take a seat there by the door
He'll meet you at the killing floor
He's gonna set the clouds on fire
They're burning there forever more

The wind has blown the clouds away
the clouds away
the clouds away
It soon will be my/your/our wedding day
my/your/our wedding day
my/your/our wedding day
The sun will shine, the birds will sing
I'll give my love a wedding-ring
The briar and the rose shall be
Entwined my love forever more

Oh knock on the hickory of a Peg Leg-Man
a Peg Leg-Man
a Peg Leg-Man
I'll wait beneath a blood red moon
a blood red moon
a blood red moon
I'd rather die than part from you
I have a lovely wish for you
I'll wait here by the shady bush
And you'll be mine forever more
Hahaha

TOM WAITS

CHASSE LES NUAGES

Elle est tout ensanglantée, la couronne de la mariée
La couronne de la mariée
La couronne de la mariée
Le Diable montre les dents
Montre les dents
Montre les dents
Asseyez-vous près de la porte
Il vous entraînera dans sa sarabande
Il embrasera les nuages
Qui se consumeront à jamais

Le vent a chassé les nuages
Chassé les nuages
Chassé les nuages
Bientôt viendra l'heure de nous marier
De nous marier
De nous marier

Le soleil va briller, les oiseaux vont chanter
Je donnerai une alliance à ma bien-aimée
L'églantier et la rose pourront s'enlacer
A jamais ma bien-aimée

O frappe sur le pilon de l'homme à la jambe de bois
A la jambe de bois
A la jambe de bois
Je t'attendrai sous la lune rouge sang
La lune rouge sang
La lune rouge sang
Plutôt mourir que te quitter
Pour toi je forme de doux souhaits
Je t'attendrai à l'ombre des halliers
Où tu seras mienne à jamais
Ah ah ah

Scène 7.
Wilhelm (Stefan Kurt), la Demoiselle d'honneur (Susi Eisenkolb),
Kuno (Heinz Vossbrink).



VII

Le vieux Bertram fut fort content de William, qui n'était pourtant guère content de lui-même. Il passa toute la journée plongé dans un sombre abattement et ni les caresses, ni les tendresses de Kate ne purent lui rendre sa sérénité. A la tombée de la nuit, il était encore perdu dans ses rêveries et, du fond de son fauteuil, avait à peine suivi la conversation enjouée qu'entretenaient le forestier et Rudolph, quand Bertram le tira enfin de ses rêveries.

"Allons, William ! s'écria Bertram. Tu ne vas tout de même pas rester assis sans te rebiffer, quand Rudolph insulte notre aïeul Kuno ? Moi pas, en tout cas. Si les anges lui prêtèrent main forte ainsi qu'au pauvre innocent ligoté aux bois du cerf, qui y trouverait à redire ? L'Ancien Testament offre bien d'autres exemples de la chose. Remercions-en Dieu, comme de tous les miracles et de toutes les grâces qu'il nous dispense : mais je ne supporterai pas d'entendre accuser Kuno d'avoir recouru à la magie noire et aux traits du Diable. Car enfin, Kuno est paisiblement mort dans son lit, en bon chrétien, entre ses enfants et les enfants de ses enfants ; or, l'homme qui trafique avec les puissances des ténèbres ne saurait faire une bonne fin. Cela, je le sais, par ce que j'ai vu de mes propres yeux à Prague en Bohême, quand je n'étais encore que simple apprenti."

"Ah ! Mais qu'était-ce donc ? s'écrièrent Rudolph et les autres. Dis-le nous, cher père !"

"Ce que c'était ? Eh bien, quelque chose de passablement effrayant, dit Bertram. J'en frémis encore, quand j'y songe. En ce temps-là vivait à Prague certain jeune homme du nom de George Schmid. Bouillant et hardi, quoique au demeurant brave garçon, il était passionné de chasse et se joignait à nous bien souvent, et même chaque fois qu'il le pouvait, dirais-je. Sans doute se serait-il révélé grand chasseur si, par pure impétuosité, il n'avait raté nombre de coups. Or un jour que nous nous gaussions de ce travers, il répliqua avec orgueil qu'il n'aurait de cesse de nous avoir tous battus à la chasse : il s'était juré de tirer plus juste qu'aucun de nous, et de ne laisser échapper aucun gibier, fût-il à plume ou à poil. Il s'en vanta, mais tint parole de bien piètre façon. Deux jours plus tard, un chasseur inconnu surgit d'un bosquet pour nous apprendre qu'à quelque distance de là, sur la grand-route, gisait un homme à demi mort, sans personne pour le secourir. Avec mes camarades, je me précipitai sur les lieux, pour y trouver ce pauvre George,

aussi déchiré et meurtri que s'il venait d'affronter une bande de chats sauvages. Il ne pouvait plus articuler un mot, se trouvant sans connaissance et montrant à peine signe de vie. Nous l'emmenâmes dans une maison. L'un de nous partit porter la nouvelle à Prague, où il fut transporté. Or, avant de mourir, ce George Schmid confessa avoir entrepris de couler des balles enchantées avec un vieux chasseur des hautes terres. Comme vous le savez, les balles enchantées font mouche à tout coup. Cependant, faute d'avoir agi comme il se devait, George Schmid avait été si rudoyé par le Diable qu'il lui en coûta la vie."

"Mais en quoi avait-il donc failli ? balbutia William. Les balles enchantées sont-elles forcément l'œuvre du Diable ?"

"Mais bien sûr, du Diable ! De qui d'autre ? répliqua le forestier. J'ai entendu évoquer les pouvoirs cachés de la nature et la puissance des étoiles. Pour moi, je ne sais : chacun est libre de croire ce qui lui plaît, mais mon opinion, et je n'en démordrai pas, c'est qu'il faut voir là la main du Diable."

William respira plus librement.

"Mais George n'a donc pas raconté ce qui lui avait valu d'être si impitoyablement rudoyé ?"

"Certes, il a tout confessé devant les juges. Il semble qu'aux alentours de minuit, il s'était rendu avec le vieux chasseur à la croisée des chemins : là, ils avaient tracé un cercle avec une épée ensanglantée ; et dans ce cercle, disposé une tête de mort et des ossements entrecroisés. Puis le vieil homme avait dit à George que faire : sitôt que sonneraient onze heures, il devait commencer à couler les balles – au nombre exact de soixante-trois : une de plus ou de moins quand sonneraient les douze coups de minuit, et il serait un homme mort. Ce faisant, il ne devrait pas prononcer un mot, ni sortir du cercle, quoi qu'il arrive. Soixante des balles devaient faire mouche, et trois seulement manquer leur cible. A n'en pas douter, Schmid commença à couler ses balles, mais il se trouva assailli de si effrayantes et si hideuses apparitions, qu'il finit par hurler et par bondir hors du cercle fatal. Il tomba aussitôt à terre, évanoui ; et il ne retrouva l'esprit qu'une fois à Prague, entre les mains du médecin, avec un prêtre à son chevet... comme s'il émergeait d'un rêve."

"Dieu préserve tous les bons chrétiens des rets de Satan !" s'écria la femme du forestier en se signant. "George aurait donc pactisé avec le Diable ?" s'enquit Rudolph.

"Ma foi, c'est plus que je n'en puis dire, répliqua Bertram, car il est écrit : *Vous ne jugerez point*. Quoi qu'il en soit, c'est un grave péché pour un homme que de se mêler de choses exigeant commerce avec le Malin, et risquant de lui donner pouvoir sur son âme et son corps. Satan est toujours prêt à venir de lui-même sans qu'un homme n'aille l'invoquer ou passer un marché avec lui. En outre, pourquoi un chasseur, bon

chrétien de surcroît, aurait-il besoin de son aide ? Toi, tu le sais assez, William, par ta propre expérience : avec un bon fusil et une main sûre, un chasseur n'a nul besoin de balles enchantées pour toucher la cible désirée. Pour ma part, si j'avais de telles balles, pour rien au monde je ne m'en servais, car le Diable est rusé et pourrait bien parfois dévier la balle de sa course, afin de servir ses propres visées, et non les miennes."

VIII

Le forestier partit se coucher en laissant William en proie à la plus effroyable agitation. En vain se jeta-t-il sur son lit ; le sommeil le fuyait. Dans son imagination enflammée se succédaient des visions confuses : le vieux soldat à la jambe de bois, George, Katherine et l'émissaire du duc. Puis, le malheureux garçon de Prague l'arrêtait d'une main sanglante, comme pour le dissuader, mais en un instant, ses traits effrayants laissaient place à ceux de Kate, en pâmoison, pâle comme la mort, au côté de qui se dressait l'homme à la jambe de bois, l'air narquois. Ou alors, William se retrouvait devant l'émissaire du duc, à l'instant de tirer le coup décisif. Il levait son arme, visait, faisait feu et ratait sa cible. Katherine s'évanouissait, et son père le rejetait à jamais ; alors survenait l'homme à la jambe de bois qui lui offrait de nouvelles balles ; mais il était trop tard, car une seconde chance ne lui était pas accordée.

Ainsi William passa-t-il la nuit. Au point du jour, il repartit dans les bois et dirigea à dessein ses pas vers les lieux où il avait rencontré le vieux soldat. La fraîche brise du matin avait dissipé les sombres hallucinations de la nuit.

"Insensé ! se dit-il. Parce qu'un mystère échappe à ta compréhension, doit-il être infernal pour autant ? Et ce que je cherche est-il donc si écarté du cours ordinaire des choses, que j'aurais

besoin de l'aide des puissances surnaturelles ? L'homme peut à volonté asservir les puissantes forces animales. Pourquoi ne pourrait-il – par les mêmes moyens naturels – imprimer mouvement et direction à un morceau de métal inerte ? La nature fourmille de phénomènes qui nous échappent. Pourquoi sacrifierais-je mon bonheur aux préjugés d'un autre âge ? Loin d'invoquer les esprits du mal, j'invoquerai l'aide des puissances occultes de la nature, sans me soucier d'en déchiffrer ou non les mystères. Je vais tâcher de retrouver le vieux soldat, et à défaut, de garder courage mieux que ce pauvre George de Prague. Lui n'avait écouté que son orgueil ; moi, j'écoute la voix de l'honneur et de l'amour." Ainsi William débattait-il en son for intérieur : mais le vieux soldat restait invisible ; aucun de ceux auprès desquels il s'en enquit n'avait vu d'homme ressemblant à celui qu'il décrivait et William passa encore le lendemain à le chercher, sans plus de succès.

"Qu'il en soit donc ainsi, se dit William en son for intérieur. Les jours qu'il me reste pour exécuter mes desseins sont comptés. Cette nuit même, je me rendrai à la croisée des chemins dans les bois. En ces lieux écartés, nul ne pourra surprendre mes entreprises nocturnes, et je m'efforcerai de ne point sortir du cercle avant que d'avoir mené à bien mon œuvre."



"THE BLACK RIDER"

1/6 '90

Dessin de Robert Wilson (Francfort, 1990). Scène 10.

IX

Le crépuscule était déjà tombé et William s'était déjà procuré du plomb, du charbon, une cuillère à mouler, ainsi que tout le matériel nécessaire, afin de pouvoir se glisser hors de la maison sans se faire remarquer, sitôt après souper. Il s'apprêtait à partir et avait déjà souhaité bonne nuit au forestier quand ce dernier l'arrêta et lui prit la main.

"William, lui dit celui-ci, je ne sais ce qui m'attend, mais il se trouve que ce soir, une angoisse m'étreint, comme si Dieu sait quel danger me menaçait. Je t'en prie, reste avec moi cette nuit. N'aie pas l'air si abattu, mon garçon. C'est seulement pour parer à toute éventualité." Katherine s'offrit aussitôt pour tenir compagnie à son père, se refusant à laisser ce soin à tout autre, fût-ce à son cher William. Cependant, le vieux Bertram déclina son offre.

"Une autre fois, une autre fois... Ce soir, j'ai le sentiment que je me sentirais mieux avec William à mes côtés."

William faillit aussitôt invoquer quelque excuse, mais Kate l'implora si gravement de prendre soin de son père qu'il céda à ses prières ; il resta de bonne grâce, remettant à la nuit suivante l'exécution de son projet. Une fois minuit passé, le vieux forestier s'apaisa et dormit si paisiblement que le lendemain matin, il rit de ses propres angoisses. Il aurait volontiers accompagné William à travers bois, mais ce dernier, qui se cramponnait toujours à l'espoir de retrouver le mystérieux homme à la jambe de bois, l'en dissuada en invoquant sa santé. Toutefois, l'homme à la jambe de bois ne se montra pas et William se résolut de plus belle à tenter son expédition nocturne à la croisée des chemins.

A la nuit, quand il revint des bois, Katherine vint toute joyeuse à sa rencontre.

"Devine ! Devine un peu, William, s'écria-t-elle,

qui vient d'arriver ! Il y a un visiteur, un visiteur fort cher à ton cœur ! Mais qui, je ne te le dirai pas ! Tu dois le deviner !"

William n'était guère d'humeur à résoudre des devinettes, et moins encore à recevoir des visiteurs. Ce jour-là, l'être qui lui était le plus cher au monde lui aurait paru fâcheusement importun. Il se déroba aux bras de Katherine et songea à rebrousser chemin en invoquant quelque prétexte : mais à cet instant, la porte de la chaumière s'ouvrit et, à la lueur de la lune, apparut un vénérable vieillard, en costume de chasseur, qui s'avança en tendant les bras à William.

"William !" lança une voix familière. Et William se retrouva dans les bras de son oncle. Tout un monde de doux souvenirs remontant aux jours de son enfance, de souvenirs émus, joyeux et reconnaissants, envahit comme par magie le cœur de William ; du coup, ses projets nocturnes lui sortirent de l'esprit ; et c'est au milieu de la conversation la plus enjouée, qu'en entendant sonner les douze coups de minuit, William se rappela avec horreur avoir négligé son projet.

"Il ne me reste plus qu'une nuit, songea-t-il, une seule nuit : demain ou jamais !"

Sa violente agitation n'échappa point à l'attention de son oncle, mais le vieil homme la mit sur le compte de la fatigue. Il s'excusa de bon cœur de l'avoir entraîné dans une si longue conversation, en invoquant son prochain départ, qui devait avoir lieu au point du jour.

"Ne te soucie pas d'avoir perdu une heure ou deux : peut-être n'en dormiras-tu que mieux", dit-il à William en partant. Ces derniers mots eurent plus de portée sur les pensées de William que son oncle n'avait pu leur en prêter. William y vit une obscure allusion à ses projets nocturnes qui – une fois exécutés – pourraient bien le priver à jamais des douceurs d'un sommeil paisible.

X

Enfin arriva la troisième nuit. Tout ce qui devait être fait devrait l'être cette nuit-là, car le jour suivant serait celui de l'épreuve. Du matin au soir, la vieille Anne et sa fille Kate s'étaient affairées à travers toute la maisonnée afin de recevoir dignement leur hôte, l'émissaire du duc. A la tombée de la nuit, tout était fort bien préparé et dans le meilleur goût. Quand il revint des bois, Anne embrassa William et, pour la première fois, le salua du tendre nom de fils. Les yeux de Kate

brillaient du tendre émoi d'une jeune fiancée qui aime et qui est aimée. La table était décorée de fleurs en signe de fête et comme il est d'usage en telle occasion, la mère servit des mets plus fins qu'à l'accoutumée et le père, des bouteilles de vin choisi.

"Célébrons ce soir le repas de noces, dit Bertram, car demain, nous ne serons plus seuls et nous ne pourrions donc plus jouir en toute intimité de notre compagnie ; réjouissons-nous

FLASH PAN HUNTER *

The flash pan hunter sways with the wind
His rifle is the sound of the morning
Each sulfurous bullet may have it's own wit
Each cartridge comes with a warning
Beware of elaborate telescopic meats
They will find their way back to the forest

For William can't wait
To be Peg Leg's crown
As the briar is strangling
The rose back down

His back shall be my slender new branch
It will sway and bend in the breeze
As the Devil does his polka
With a hatchet in his hand

As a sniper in the branches of the trees
As the vulture flutters down
As the snake sheds his dove
William's cutting off his fingers
So they'll fit into his glove

For William can't wait
To be Peg Leg's crown
As the briar is strangling
The rose back down

TOM WAITS

** Dans cette chanson,
Tom Waits a utilisé des cut-up
de William Burroughs.*

IL NE FERA PAS LONG FEU

Le chasseur plie au vent du Malin
Son fusil tonne de bon matin
Les balles infernales n'en font qu'à leur idée
Les cartouches diaboliques sont truquées
Gare au gibier qui vient te narguer
Il retournera se tapir dans la forêt

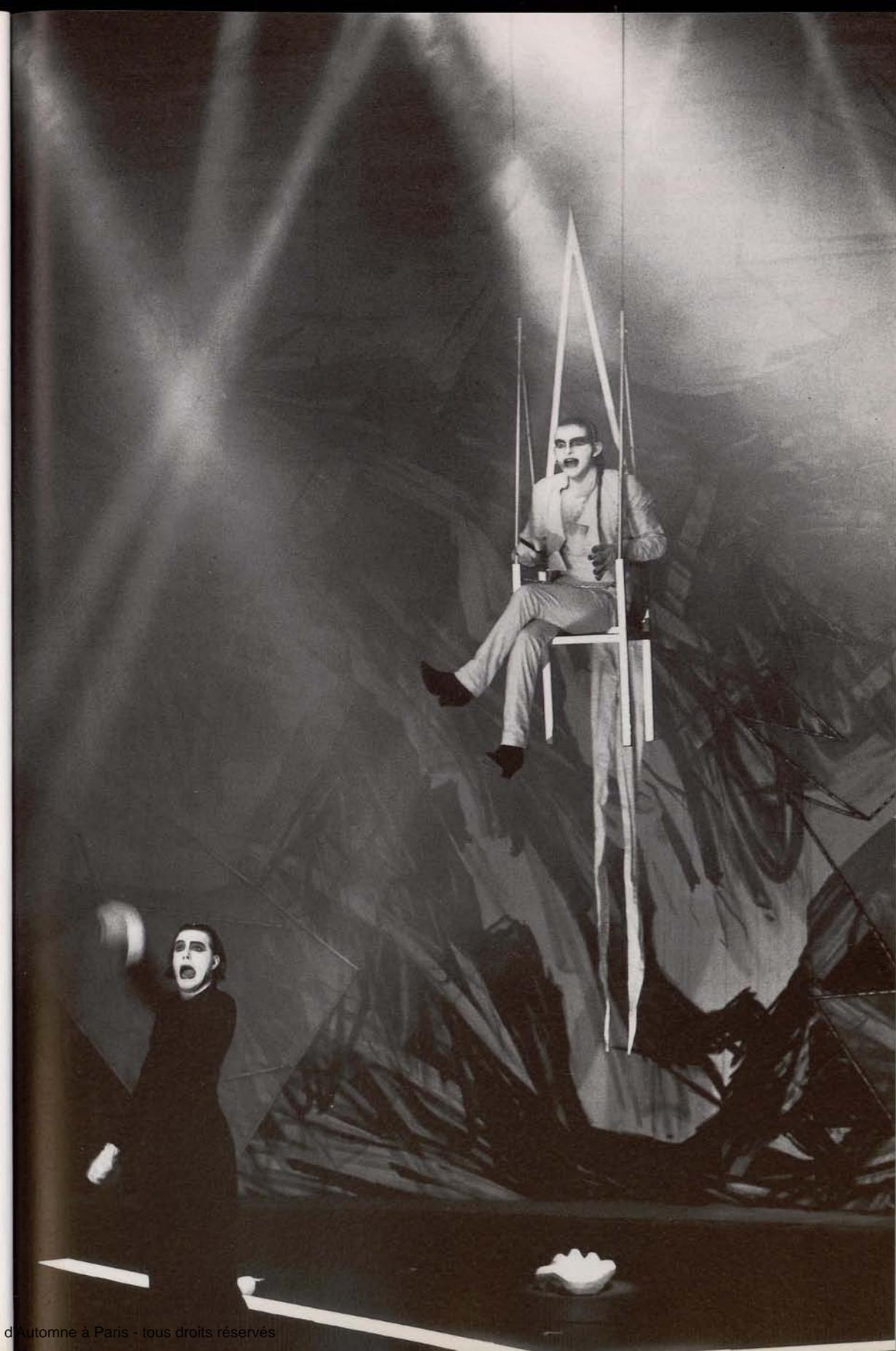
William est bien trop pressé
D'être par le Boiteux refait
Et bientôt par l'églantier
La rose sera étouffée

Son dos souple comme un scion
Pliera à chaque coup de vent
Quand le Diable mènera la danse
Brandissant une hache immense

Un tireur s'est embusqué dans les bois
Le vautour fond sur sa proie
Le serpent dépouille sa colombe
William devra se trancher les doigts
Ou jamais dans ses gants il ne les mettra

William est bien trop pressé
D'être par le Boiteux refait
Et bientôt par l'églantier
La rose sera étouffée

Scène 10. Wilhelm (Stefan Kurt), Peg Leg (Dominique Horwitz).



donc, comme si nous voulions savourer en une nuit tous les plaisirs de la vie."

Avec une profonde émotion, le vieux forestier embrassa les siens.

"Mais Bertram, remarqua sa femme, si heureux que nous soyions cette nuit, je pense que les jeunes seront plus heureux encore demain. Voistu ce que je veux dire ?"

"Oui ma chère, je vois ce que tu veux dire. Mais que ces enfants sachent qu'ils peuvent jouir dès à présent de leur bonheur. Entendez-vous, mes enfants ? Le prêtre viendra demain et sitôt que William aura passé l'épreuve..."

A cet instant, le forestier fut interrompu par un bruit grinçant et un cri de Katherine. Une fois de plus, le portrait de Kuno venait de choir, blessant Katherine à la tempe. Sans doute le clou avait-il été mal enfoncé dans le mur car il tomba aussitôt après, entraînant un peu de plâtre.

"Au nom du Ciel ! s'exclama Bertram, irrité. Pour quelle raison ce tableau ne peut-il tenir en place ? Voilà la seconde fois qu'il nous effraie. Kate, ma chérie, t'a-t-il fait mal ?"

"Non, pas du tout", répliqua celle-ci gaiement, en essuyant le sang qui coulait sur ses tresses. "Mais il m'a fait grand-peur."

Quand il vit la pâleur mortelle de Kate et ses tresses ensanglantées, William fut saisi d'une terrible agitation. Car c'est ainsi qu'elle lui était apparue, la nuit où il avait été assailli d'atroces visions, et toutes les tristes images de cette nuit

mémorable lui revinrent à l'esprit, pour le tourmenter de plus belle. De saisissement, il faillit renoncer à ses projets nocturnes, mais le vin qu'il but à larges rasades, et plus vite qu'à l'accoutumée, afin de dissimuler ses angoisses, le remplit d'une folle hardiesse : il se résolut de nouveau à risquer son audacieuse tentative, car il ne voyait plus dans ses projets que la louable image de l'amour et du courage se mesurant au danger. L'horloge sonna neuf coups. Le cœur de William se mit à battre violemment. Il chercha un prétexte pour se retirer, mais en vain. Quel prétexte pourrait trouver un homme pour quitter sa jeune épouse au soir de leurs noces ? Le temps filait plus vite qu'une flèche : dans les bras mêmes de l'amour qui aurait dû le combler de bonheur, il souffrait les affres du martyre. Dix heures étaient déjà passées ; l'instant fatal approchait. Sans prendre congé, William quitta sa fiancée ; il était déjà dehors avec tout ce qu'il lui fallait pour mener à bien son œuvre quand la vieille Anne lui courut après.

"Où t'en vas-tu William, à cette heure de la nuit ?" s'enquit-elle, inquiète. "J'ai abattu un daim que, dans ma hâte, j'ai oublié de ramener", lui répondit-il. En vain le pressa-t-elle de rester ; il rejeta toutes ses supplications et même les tendres caresses de Kate qui en vint à soupçonner quelque mystère derrière tant de hâte et d'agitation. S'arrachant à leurs bras, William se hâta vers les bois.

XI

La lune déclinante se levait à peine, dans un halo rougeâtre, au-dessus de l'horizon. De sombres nuages fuyaient dans le ciel, obscurcissant par moments tout le paysage qui miroitait au clair de lune. Les bouleaux argentés et les trembles se dressaient tels des spectres dans les bois ; et, à l'esprit enflammé de William, les peupliers apparaissaient comme de pâles fantômes qui le pressaient de fuir. Il frissonna ; et l'idée le frappa soudain que les divers incidents venus contrarier son projet au cours des deux nuits précédentes, ainsi que l'inquiétante chute répétée du tableau, étaient peut-être les derniers avertissements lancés, afin de le détourner de ses dangereux projets, par son ange gardien, qui s'appropriait à présent à l'abandonner.

Une fois de plus, il sentit faiblir sa résolution. Il s'appropriait déjà à rebrousser chemin quand une voix sembla soudain lui souffler à l'oreille : "Insensé ! N'as-tu pas déjà accepté les secours

de la magie ? Est-il donc si pénible de récolter, pour renoncer à en moissonner les bienfaits ?" Il s'immobilisa. Surgissant dans toute sa splendeur d'un noir nuage, la lune illumina le paisible toit de la chaumière du forestier. Sous ses rayons argentés, William vit luire les fenêtres de la chambre de Katherine ; et tel l'amour aveugle, il tendit les bras vers elle en tournant machinalement ses pas vers son foyer. Alors, pour la seconde fois, la voix souffla à son oreille ; une brusque rafale de vent lui apporta le tintement de la cloche sonnante la demi-heure. "Au travail !" semblait-elle dire. "D'accord, d'accord", dit-il à haute voix. "Au travail ! Ce serait lâcheté puérile que de laisser une tâche à demi accomplie, et pure folie que de renoncer à en récolter les bénéfices, après avoir peut-être déjà risqué mon salut pour une broutille. Non ! il faut en finir !" Il repartit à longues enjambées ; le vent chassait devant la face de la lune les nuages fous, et

IN THE MORNING

He'll wear your heart and you will wear his ring
and you'll go rolling down a mustard hill
Weave a rosemary wreath in your auburn hair
and you'll be the envy of all the girls
Play a lullaby on a fishbone harp
ride away on the grey mare's tail

In the morning
in the morning
in the morning when you rise
In the morning
in the morning
she will be your true love bride

Oh the blood of the lamb is in the well
and it runs from the crack along the wedding bell
Perhaps a wind has blown the barrel from its mark
I heard the bird but could not hit him in the dark
I have bought and sold my only love
and my rifle, it has let me down

In the morning
in the morning
in the morning when I rise
In the morning
in the morning will she ever be my bride ?

I have news from duke on the feast of St. Georg
all his guests wish to gorge on fresh meat
This rasher of wind and the beast he has skinned
he must still try to win for the duke
To hit is the key, a wooden bird from a tree
it is then we will know if you're true
A score of wild boar and a partridge of four
fifteen pheasants, a goose and a hare
Ten cornish game hens and plenty of venison
peacocks and lamb

The red blood drips from the briar's thorn
and a sad tune calls on a hunting horn
The rooster's crowing in the morning choir
the wind is blowing and the ship's on fire
Will you sharpen the hatchet on a wedding stone
there's an angel in the hanging tree

In the morning
in the morning
in the morning when you rise
In the morning
in the morning she will never be your bride

TOM WAITS

AU MATIN

Il te donnera son anneau, tu lui donneras ton cœur
Vous dévalerez ensemble une colline en fleurs
Tresse dans tes cheveux une couronne de romarin
Et toutes les filles envieront ton destin
Joue une berceuse sur une harpe d'épine
Et envolé-toi sur les nuages avec la brise

Au matin
Au matin
Au matin quand tu t'éveilleras
Au matin
Au matin
Elle sera ta femme

Oh ! En sonnait la noce, la cloche s'est fêlée
Jusque dedans le puits, le sang de l'agneau a perlé
Un coup de vent m'a fait rater mon coup
L'oiseau débusqué dans le noir m'a échappé
J'ai acheté et revendu mon seul amour
Et mon fusil m'a trahi sans recours

Au matin
Au matin
Au matin quand je m'éveillerai
Au matin
Au matin sera-t-elle ma femme ?

J'ai des nouvelles du duc, parti à la fête
Tous ses invités comptent se gorger de viande fraîche
Lui qui se vante d'une chasse si piètre
Doit encore passer l'épreuve imposée par le Maître
Faire mouche, tout est là ! Touche la cible en plein cœur
Et nous verrons bien ta valeur !
Voilà un tableau de chasse ! Un sanglier, quinze faisans,
Deux ou trois perdrix, une oie, un lapereau
Force venaison et dix coqs de bruyère
Des paons et un agneau...

Une goutte de sang rouge perle aux épines de l'églantier
Et le cor joue un air plein de mélancolie
Le coq joint sa voix au chœur matinal
La nef s'embrace, le vent mugit
Aiguïseras-tu ta hache sur la pierre nuptiale ?
Il y a un ange dans l'arbre suspendu

Au matin
Au matin
Au matin quand tu t'éveilleras
Au matin
Au matin, jamais elle ne sera ta femme



Scène 10. Anne (Angelika Thomas), Wilhelm (Stefan Kurt).

William s'enfonça alors au plus profond des bois. Il se retrouva enfin à la croisée des chemins. Il traça enfin le cercle magique, à l'intérieur duquel il déposa têtes de mort et ossements. La lune disparut totalement derrière les nuages ; et nulle lumière n'éclaira plus les œuvres de la mi-nuit, sinon la rougeoyante lueur des flammes du feu que de vives sautes de vent couchaient et attisaient tour à tour. La cloche d'une église tintant au loin sonna onze heures moins le quart.

William posa la cuillère à couler sur le feu et y jeta le plomb avec les trois balles qui avaient déjà atteint leur cible une fois – pratique répandue parmi ceux qui coulent des balles fatales, et qu'il se rappelait avoir entendu mentionner, du temps de son apprentissage. Il entendit la pluie crépiter sur les frondaisons. De temps à autre, des chauves-souris, des chouettes et autres oiseaux de nuit effrayés par les brusques lueurs du feu voletaient çà et là ; certains sautèrent des branches environnantes pour se poser à l'intérieur du cercle magique où, dans leurs hululements sourds, ils semblaient dialoguer en langue inconnue avec les têtes de mort. Il en venait tou-

jours plus, et parmi eux apparaissaient des formes évanescentes aux contours indistincts, à face d'homme ou de bête, qui allaient et venaient. Leurs traits vaporeux se formaient et se déformaient au gré du vent ; une seule, inchangée, et dressée telle une ombre à l'extérieur du cercle, fixait William de ses tristes yeux. Parfois, elle levait ses mains pâles et semblait soupirer ; sitôt qu'elle levait les mains, le feu semblait s'éteindre ; mais alors, une chouette grise ranimait de quelques battements d'aile les braises mourantes. William détourna les yeux, tant il lui semblait voir sa mère morte depuis longtemps, sous cette fumeuse apparition aux pitoyables expressions traduisant une indicible angoisse. Soudain, onze heures sonnèrent et l'ombre disparut en semblant lancer à la face des cieux d'ultimes prières et d'implorants soupirs. Les chouettes et les corbeaux voletèrent çà et là, hululant et croassant. Sous leurs battements d'aile, têtes de mort et ossements s'entrechoquèrent. William s'agenouilla au-dessus de l'âtre charbonneux. Et au dernier coup de onze heures, il démoula la première balle.

XII

Le silence régnait désormais parmi les chouettes et les ossements. Mais par le chemin, s'en vint alors jusqu'au cercle magique une vieille sorcière bancroche. Elle était harnachée de cuillères en bois, de louches et autres ustensiles de cuisine qui s'entrechoquaient horriblement à chacun de ses pas. Les chouettes la saluèrent de leurs hululements et l'éventèrent de leurs ailes. En arrivant au cercle, elle s'inclina devant les têtes de mort et les ossements, mais des flammes chatoyantes jaillirent des braises, l'obligeant à en retirer ses mains décharnées. Elle contourna alors le cercle en offrant ses marchandises à William avec un sourire tors. "Donne-moi les ossements, dit-elle d'une voix rauque et gutturale, et je te donnerai des cuillères. Donne-moi les têtes de mort, mon joli. A quoi peut bien te servir cette camelote ?" Elle psalmodia d'un air railleur :

Rien ne peut plus t'aider, l'heure est déjà passée
Rien ne peut s'interposer entre toi et ta destinée
Que tu tires au grand jour, ou à la nuit noire et louchée
Tes balles, sois-en sûr, à tout coup feront mouche
Abats la colombe, tel est l'ordre qu'on va te donner
Et le hardi forestier, dont la main n'a jamais tremblé
Visera et fera feu : ô tireur inégalé !
La colombe innocente dans son sang va baigner !
Vive celui qui abattra la colombe sans défense !
Allons, viens, mon joli, viens chercher ta récompense !

William en resta médusé d'horreur. Pourtant, il se garda de quitter le cercle et poursuivit son œuvre. Cette vieille femme, il la connaissait fort bien : une vieille mendicante à demi folle avait longtemps couru le pays, ainsi attifée, avant d'échouer dans un asile. Aussi William ne savait-il si cette apparition était réalité ou pure illusion. Après un bref silence, la vieille secoua tout son fatras de droite et de gauche d'un air furieux, puis repartit à pas chancelants vers les sombres profondeurs de la forêt en chantonnant :

Ceci à droite et cela à gauche
Ceci et puis cela pour la nuit de noces
Fin tireur, ta main ne doit pas trembler
La fiancée est parée, le prêtre est arrivé
Demain quand le jour enfin tombera
Quand le crépuscule sur les cœurs brisés descendra
Quand tout sera joué, quand tout sera fini,
A l'heure où prendront fin l'épreuve et les soucis
Où la couche nuptiale sera recouverte d'un suaire
Où la blanche colombe choira comme une pierre
Alors je crois un fiancé me rejoindra
Dans ma triste demeure pour vivre avec moi
Vive celui qui abattra la colombe sans défense !
Allons, viens, mon joli, viens chercher ta récompense !

Alors résonna comme un roulement de roues sur du pavé, mêlé des claquements d'un fouet de cocher, et apparut une voiture à six chevaux,

flanquée de piqueurs. "Qui diable se permet de barrer la route ? s'exclama le cocher. Allons ! Dégagez, faites place !"

Levant les yeux, William vit des étincelles jaillir des sabots des chevaux et un cercle de flammes tourbillonner autour des roues du carrosse. Il reconnut aussitôt là l'œuvre du Malin et ne broncha pas. "Allez-y ! Passez-lui dessus !" s'écria encore le postillon tout en jetant un coup d'œil aux autres.

Et en un instant, tout l'équipage fonça sur le cercle magique. William se plaqua à terre entre les paturons des chevaux de tête ; mais l'attelage et son équipage fantôme bondirent dans les airs avec un sifflement, tournoyant tout autour du cercle, avant de disparaître dans un ouragan qui n'émut pas une seule feuille des arbres environnants. William ne put retrouver son calme de sitôt, et cependant il s'efforça de maîtriser le tremblement agitant ses mains pour couler quelques balles de plus. A cet instant, la cloche d'une église se mit à tinter au loin.

Au début, ce tintement lui parut réconfortant, telle une voix amicale qui rapprochait le sinistre cercle où il s'était enfermé hors du monde des humains, dont un infranchissable abîme semblait le séparer ; mais tandis que la cloche sonnait deux, puis trois coups, William frissonna en sentant le temps filer, car il n'avait encore accompli que le tiers de sa tâche. Puis la cloche

sonna un quatrième coup. Epouvanté et comme paralysé, William laissa tomber la cuillère à mouler de ses doigts privés de force. Avec le calme du désespoir, il écouta la cloche égrener jusqu'au douzième coup de minuit. Le glas traversa les airs, où il parut s'attarder et se perdre. Fût-ce pour les puissances des ténèbres, il semblait trop audacieux de se gausser de l'heure solennelle de minuit ; et cependant, quand William tira sa montre pour la consulter, il s'aperçut qu'il n'était pas plus de onze heures et demie. Retrouvant courage et se cuirassant contre toutes les illusions qui pourraient encore l'assaillir, il se remit à l'ouvrage avec énergie. Alentour régnait un calme profond, rompu de temps à autre par le sourd hullement des chouettes, ou le cliquetis des ossements qui s'entrechoquaient. Soudain, un froissement se fit entendre dans les taillis. Ce bruit était familier à ses oreilles de chasseur expérimenté ; William regarda autour de lui et, comme il s'y attendait, vit jaillir des fourrés un sanglier qui chargea en direction du cercle magique.

"Voilà qui n'est pas une illusion !" songea William. Et bondissant sur ses pieds, il empoigna son fusil et tira vivement sur la bête. Hélas, le coup fit long feu ; William tira son couteau de chasse, mais la bête, tout comme l'avaient fait l'équipage et l'attelage, s'éleva au-dessus de lui dans les airs et disparut.

XIII

Encore une fois victime des illusions, William se hâta de rattraper le temps perdu. Il avait déjà coulé soixante balles. Il releva les yeux, soudain les nuages s'entrouvrirent et le clair de lune inonda tout le paysage. C'est alors que des profondeurs de la forêt s'éleva une voix pleine d'une vive agitation qui lança : "William ! William !" C'était la voix de Kate. William la vit surgir des taillis en jetant autour d'elle des regards apeurés. Elle était talonnée par la vieille haletante qui, tentant de la retenir de ses bras maigres et décharnés alors qu'elle fuyait, s'efforçait de saisir ses vêtements flottants. Katherine, épuisée, parut rassembler les dernières forces qui lui restaient pour lui échapper ; mais à cet instant, le vieux à la jambe de bois croisa son chemin ; un instant ralentie dans sa course, elle fut harponnée par la vieille sorcière aux mains osseuses. William ne put se contenir davantage. Il jeta la cuillère qui contenait la dernière balle et faillit sauter hors du cercle ; mais à cet instant, la

cloche sonna les douze coups de minuit. La vision maléfique disparut ; les chouettes dispersèrent les têtes de mort et les ossements avant de s'envoler ; le feu mourut et William se laissa choir à terre, épuisé.

Alors apparut un cavalier monté sur un cheval noir, qui approcha lentement. Il s'arrêta juste à l'extérieur du cercle magique, à présent presque effacé, et parla en ces termes : "Tu as vaillamment passé l'épreuve. Que désires-tu de moi ?" "Rien de toi, rien du tout, dit William. Ce que je voulais, je l'ai préparé de mes propres mains."

"Certes, mais avec mon aide. En conséquence, une part m'en revient."

"Mais point du tout ! Je n'ai imploré nulle aide. Je ne t'ai pas invoqué."

Le cavalier partit d'un rire railleur : "Tu es plus audacieux que n'ont coutume de l'être tes pareils. Prends donc les balles que tu as coulées. Soixante pour toi et trois pour moi. Soixante iront tout droit et trois de guingois. Et tout sera

GEORGE SCHMID

Now, George was a good straight boy to begin with, but there was bad blood in him; somehow he got into the magic bullets and that leads straight to Devil's work, just like marijuana leads to heroin. You think you can take them bullets or leave 'em, do you? Just save a few for your bad days.

Well, now we all have those bad days when you can't hit for shit. The more of them magics you use, the more bad days you have without them. So it comes down finally to all your days being bad without the bullets. It's magics or nothing. Time to stop chipping around and kidding yourself, kid, you're hooked, heavy as lead.

And that's where old George found himself. Out there at the crossroads, molding the Devil's bullets. Now a man figures it's his bullets, so it will hit what he wants to hit. But it don't always work out that way.

You see, some bullets is special for a single aim. A certain stag, or a certain person. And no matter where you aim, that's where the bullet will end up. And in the moment of aiming, the gun turns into a dowser's wand, and point where the bullet wants to go.

(George Schmid was moving in series of convulsive spasms, like someone within epileptic fit, with his face distorted, and his eyes wild, like a lassoed horse, bracing his legs but something kept pulling him on. And now he is picking up the skulls and making the circle.)

I guess old George didn't rightly know what he's getting himself into, the fit was on him and it carried him right to the crossroads.

WILLIAM BURROUGHS

GEORGE SCHMID

Bon, au début, George était plutôt un brave gars... enfin, peut-être pas si brave que ça, puisqu'il s'avisait de couler des balles enchantées, ce qui le mena fatalement à pactiser avec le Diable, aussi fatalement que la marijuana mène à l'héroïne. Vous vous figurez peut-être pouvoir vous servir de ces balles à votre guise, en en gardant quelques-unes pour les mauvais jours ?

Ma foi, on a tous de ces mauvais jours où on ne peut pas faire mouche. Mais plus on se fie à la magie, plus on aura de mauvais jours sans magie. Si bien qu'à la fin, ne restent que des mauvais jours... plus de balle, et plus de recours. Bref, c'est la magie ou rien. Alors, il est grand temps d'arrêter de vous leurrer, les gars, le jour où vous vous retrouvez accro à force de taquiner la seringue.

Et c'est exactement ce qui arriva à ce vieux George, le jour où il se mit à couler les balles du Diable, à la croisée des chemins. Bien sûr, chacun s'imagine que ses balles iront frapper la cible qu'il a choisie. Mais il en va rarement ainsi.

Car voyez-vous, il y a des balles prédestinées. Destinées à abattre tel cerf, ou telle personne. Où que vous visiez, rien ne les détournera de leur cible. A l'instant même où vous tirerez, votre arme, pointant comme une baguette de sourcier, expédiera la balle vers sa cible fatale.

(Les traits convulsés, les yeux fous, tel un cheval pris au lasso, résistant à la force qui l'entraîne pourtant, ou tel un homme en pleine crise d'épilepsie, George Schmid se tordait dans d'atroces convulsions. C'est alors qu'il ramassa les têtes de mort et traça le cercle fatal.)

J'imagine que ce vieux George ignorait dans quoi il se lançait... il était possédé... et c'est ainsi qu'il se retrouva à la croisée des chemins.

I'LL SHOOT THE MOON

I'll shoot the moon
Right out of the sky
For you baby
I'll be the pennies
On your eyes
For you baby
I want to take you
Out to the fair
Here's a red rose
Ribbon for your hair
I'll shoot the moon
Right out of the sky
For you baby
I'll shoot the moon
For you

A vulture circles
Over your head
For you baby
I'll be the flowers
After you're dead
For you baby
I want to build
A nest in your hair
I want to kiss you
And never be there
I'll shoot the moon
Right out of the sky
For your baby
I'll shoot the moon
For you

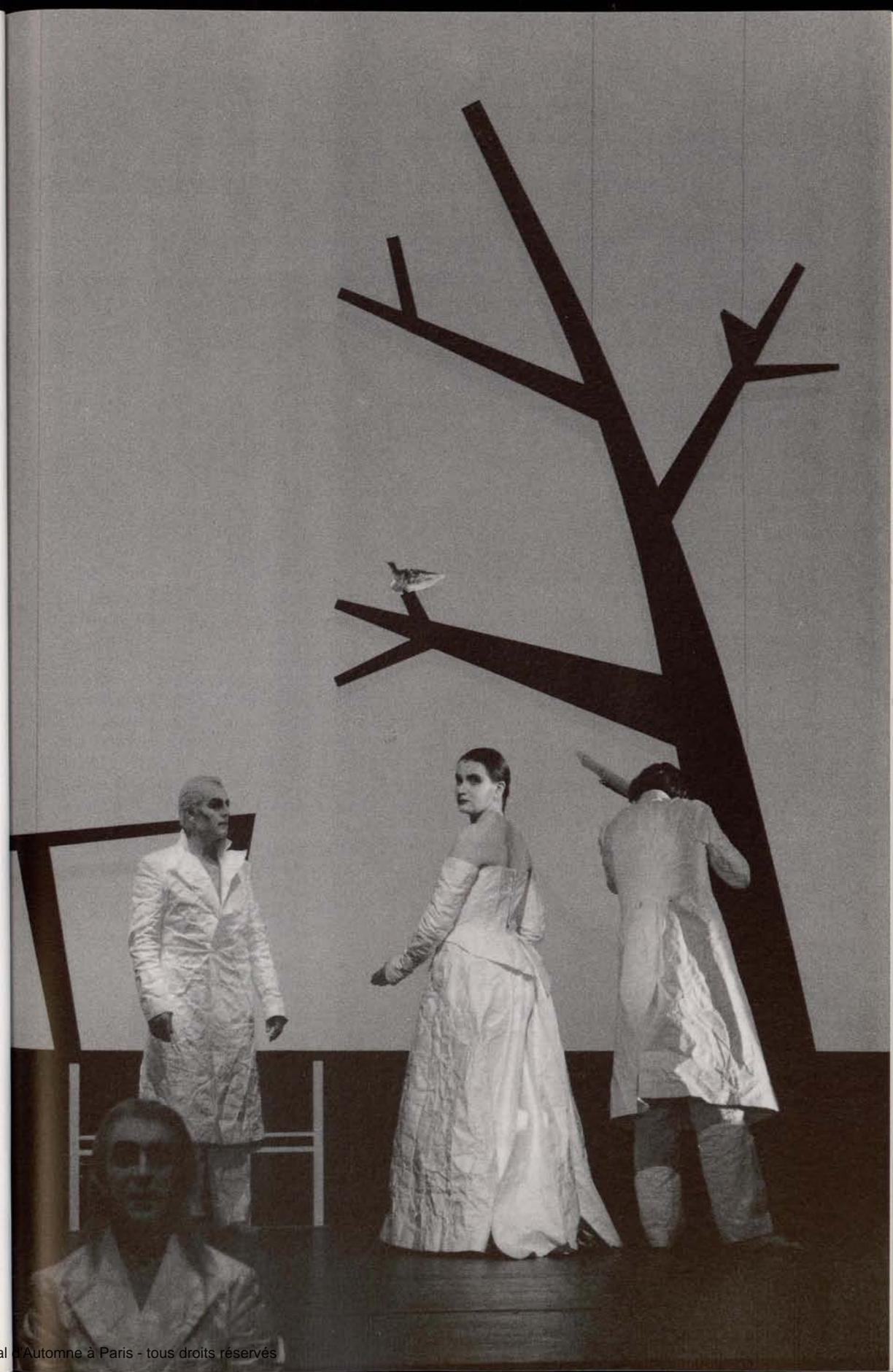
TOM WAITS

J'IRAI DÉCROCHER LA LUNE

J'irai décrocher la lune
Brillant au firmament
Pour toi mon amour
Je serai la main
Qui fermera tes paupières
Pour toi mon amour
Je veux t'emmener danser
Noue ce ruban rose
Dans tes cheveux
J'irai décrocher la lune
Brillant au firmament
Pour toi mon amour
J'irai décrocher la lune
Pour toi

Un vautour tournoie
Au-dessus de ta tête
Pour toi mon amour
Je serai les fleurs
Sur ta tombe
Pour toi mon amour
Je veux nicher
Dans tes cheveux
Je veux t'embrasser
Sans jamais te peser
J'irai décrocher la lune
Brillant au firmament
Pour toi mon amour
J'irai décrocher la lune
Pour toi

Scène 11.
Le Duc (Jörg Holm), Kätchen (Annette Paulmann),
Wilhelm (Stefan Kurt).



dit, quand nous nous reverrons." A ces mots, William détourna la tête.

"Jamais je ne te reverrai, dit-il. Laisse-moi."

"Pourquoi te détournes-tu de moi ?" dit l'étranger en partant d'un rire effrayant. "Me connais-tu donc ?"

"Non, non ! Je ne te connais point et ne veux point te connaître. Qui que tu sois, laisse-moi." Le cavalier noir fit volter son cheval et dit sur un

ton sombre et solennel : "Tu me connais : tes cheveux qui se dressent sur ta tête révèlent que tu me connais. Je suis celui-là même dont en cet instant même tu murmures avec horreur le nom en ton for intérieur." Et sur ces paroles, il disparut dans un sinistre froissement de feuilles flétries et dans le craquement des branches foudroyées qui s'abattaient des arbres sous lesquelles il s'était tenu.

XIV

"Dieu de miséricorde ! Que t'est-il arrivé, William ? On dirait que tu sors de la tombe", s'écrièrent Kate et sa mère en le voyant revenir, pâle et agité, à minuit passé.

"Ce n'est rien, ce n'est rien, dit William, rien que l'air de la nuit. A la vérité, je suis un peu fiévreux."

"William ! William !" dit le vieux Bertram en venant à lui. "Tu ne peux me tromper. Tu auras fait quelque rencontre dans la forêt. Pourquoi n'as-tu pas voulu rester sous mon toit ? Je jurerais qu'en chemin quelque chose t'a contrarié." Frappé par la gravité du vieil homme, William répliqua : "Ma foi oui, quelque chose m'a contrarié. Mais attendre neuf jours... Vous le savez bien..."

"Fort bien, fort bien, mon fils, dit Bertram. Dieu soit loué : une telle chose peut fort bien attendre neuf jours. Ne le tracasse pas, femme ; Kate, laisse-le en paix. Le Diable m'emporte si, en mon for intérieur, je ne te reprochais pas quelque chose. A présent, mon brave garçon, va te coucher et te reposer. Comme le dit le dicton : *la nuit n'est pas l'amie de l'homme*. Mais courage ! L'homme qui suit sa vocation et qui ne s'écarte point du

bon chemin peut faire pièce à tous les démons des ténèbres comme à leurs maléfices."

William dut faire appel à tous ses dons de dissimulation pour cacher au sagace vieillard combien ses soupçons étaient fondés. L'indulgente affection du vieux Bertram et la confiance inébranlable qu'il gardait en sa droiture lui déchiraient le cœur.

Il se retira dans sa chambre, bien déterminé à détruire les maudites balles.

"Je n'en garderai qu'une. Je n'en utiliserai qu'une", souffla-t-il en tendant ses mains jointes vers les cieux, tout en versant des larmes amères.

"Oh, que la pureté de mes intentions rachète mon péché ! Que la détresse de mon cœur et l'épreuve que je n'ai pu endurer rachètent mon âme ! Je m'abaisserai, je me mortifierai sous les yeux de Dieu et je laverai l'offense de cette faute en faisant mille et dix mille fois pénitence. Mais comment, comment pourrais-je désormais rebrousser chemin sans tout compromettre – mon bonheur, mon honneur et ma chère Kate ?" Un peu rasséréiné d'être ainsi revenu sur sa conduite, il vit arriver l'aube avec plus de calme qu'il n'en escomptait.

XV

A son arrivée, le grand veneur, émissaire du duc, exprima le souhait, avant l'épreuve décisive, de partir chasser avec le jeune forestier. "Car, dit-il, il est bon de respecter les vieux usages. Mais entre nous, c'est encore dans la forêt que peut éclater toute l'habileté du chasseur. Allons donc, monsieur le postulant, et gagnons la forêt !" William pâlit et aurait bien invoqué quelque excuse ; mais comme nulle excuse n'eût dissuadé le grand veneur, il le pria au moins de l'autoriser à subir l'épreuve sur-le-champ. "William, William", le gourmanda le vieux Bertram, d'une voix chevrotante, en secouant la tête. William y

renonça aussitôt ; et en quelques instants s'équipa de pied en cap, afin de suivre Bertram et le grand veneur dans les bois.

Le vieux forestier s'efforça de refréner ses inquiétudes, sans pouvoir faire bonne figure. De son côté, Katherine, non moins abattue et tourmentée, vaquait aux tâches domestiques comme en songe.

"Ne serait-il pas possible, demanda-t-elle à son père, de repousser l'épreuve ?"

"J'y ai bien songé moi-même", répliqua-t-il, avant de l'embrasser sans mot dire. Mais se reprenant aussitôt, il félicita sa fille en ce jour

GOSPEL TRAIN

Come on people
got to get on board
Train is leavin'
and there's room for one more
God, don't listen to the devil
he got ways to move you
this train don't carry no smokers
this train...

Well come on people
'cause it's startin' to rain
get on board it's the gospel train
Don't listen to the devil
Don't listen to the devil
Satan will fool you
Satan will fool you
I said Satan will fool you
well this train don't carry no smokers
this train
this train
woooo
woooo

Come on people : get on board
Train is leavin'
and there's room for one more
just trust in the Lord
wooo
woooo
woooo

Listen to me
come on people
'cause it's startin' to rain
get on board
ride the gospel train
Don't listen to the Devil
he got ways to move you

TOM WAITS

LE TRAIN DE LA BONNE PAROLE

Venez braves gens !
Prenez place !
Le train va partir
On peut toujours se serrer
Mais prêtez pas l'oreille au démon
Il s'y entend pour berner l'monde
Y a pas de compartiment fumeurs dans ce train
Dans ce train

Allez, venez braves gens !
Il commence à pleuvoir
Prenez place dans le train de la Bonne Parole
Prêtez pas l'oreille au démon
Prêtez pas l'oreille au démon
Satan vous bernera
Satan vous bernera
Satan vous bernera, je vous le dis
Pas de compartiment fumeurs
Dans ce train
Dans ce train

Allez, braves gens, prenez place !
Le train va partir
On peut toujours se serrer
Gardez foi dans le Seigneur

Ecoutez-moi !
Venez braves gens
Car il commence à pleuvoir
Prenez place
Dans le train de la Bonne Parole
Prêtez pas l'oreille au démon
Il s'y entend pour berner le monde



BLACK RIDER

Dessin de Robert Wilson (Francfort, 1989-1990). Scène 12.

heureux, et lui recommanda de ne pas oublier sa couronne de mariée.

La vieille Anne avait serré la couronne de mariée dans un tiroir dont elle faussa la serrure, tant elle mit de hâte à l'ouvrir. Elle envoya un enfant chercher une autre guirlande de mariée dans une boutique.

"Rapporte la plus belle que tu trouveras", lui lança-t-elle comme il partait ; mais l'enfant, dans sa simplicité, choisit la plus brillante, qui se trouvait être une couronne mortuaire de myrte et de romarin tressés, et entrelacés de fils d'argent ; et

la patronne de la boutique, qui ignorait totalement à quelle occasion la couronne était destinée, la lui donna.

Saisissant fort bien la portée de cette méprise de mauvais augure, la fiancée et sa mère frémirent et, se jetant dans les bras l'une de l'autre, s'efforcèrent d'étouffer leur horreur en riant de la bévue de l'enfant. Elles tentèrent encore une fois de forcer la serrure qui céda aussitôt, et elles purent procéder à l'échange des couronnes. Alors, une fraîche couronne de mariée vint coiffer les superbes tresses en diadème de Katherine.

XVI

Quand les chasseurs s'en revinrent de la forêt, le grand veneur ne cessa de louer l'habileté de William.

"Après de telles démonstrations d'adresse, déclara-t-il enfin, il semble presque ridicule de lui imposer une autre épreuve. Mais pour satisfaire aux vieilles coutumes, nous sommes parfois obligés d'en faire plus qu'il n'est strictement nécessaire. Aussi expédions-nous promptement l'affaire. Voyez-vous, là-bas, cette colombe perchée sur cette colonne ? Mettez-la en joue et abattez-la !"

"Non ! Pas ça ! Pas ça ! Pour l'amour de Dieu, William !" s'écria Katherine en se précipitant vers cet endroit. "Pour l'amour de Dieu, n'abats pas la colombe. Ah, la nuit dernière, j'ai rêvé que j'étais une blanche colombe, et que ma mère me passait un anneau autour du cou ; alors tu arrivais et en un instant, ma mère était couverte de sang." William baissa son fusil, qu'il avait déjà pointé. Mais le grand veneur partit à rire.

"Voilà une fille bien craintive, dit-il, qui ne saurait faire une bonne épouse de forestier. Courage, jeune fiancée ! Mais peut-être cette colombe est-elle une colombe apprivoisée ?"

"Non, point du tout, dit Katherine. Seulement ce rêve m'a profondément troublée."

"Si ne n'est que ça, répliqua le grand veneur, re-

prenez-vous et tirez donc, monsieur le forestier." William fit feu et au même instant, avec un cri perçant, Katherine s'effondra sur le sol.

"Curieuse fille !" s'exclama le grand veneur comme il la relevait, persuadé qu'elle s'était évanouie de peur ; mais un filet de sang coulait sur ses traits et la balle qui avait percé sa tempe était encore visible, dans la blessure.

"Qu'y a-t-il ?" s'écria William comme le cri résonnait encore derrière lui. Il se retourna et vit Kate, pâle comme la mort, gisant dans son sang. A son côté, se dressait le vieil homme à la jambe de bois qui lui lança d'un air narquois : "Soixante iront tout droit et trois de guingois !" Fou de colère, William tira son couteau de chasse et se rua sur l'abominable créature.

"Maudit démon !" s'écria-t-il, au comble du désespoir. "C'est donc ainsi que tu m'as dupé ?" Il ne put en dire plus, car il tomba bientôt évanoui sur le sol, à côté de sa fiancée ensanglantée. L'émissaire du duc et le prêtre s'efforcèrent en vain de réconforter les parents désespérés. La mère, pauvre vieille, avait à peine posé la couronne funéraire de mauvais augure sur le sein de sa fille morte qu'elle versa les dernières larmes d'un chagrin insondable. Le pauvre père la suivit bientôt dans la tombe. Quant à William, triste auteur du coup fatal, il finit ses jours à l'asile.

Le Coup fatal de Thomas de Quincey est inspiré de la légende du *Freischütz* rapportée dans le *Livre des apparitions* d'August Apel et Friedrich Laun (1812). De cette même légende, Friedrich Kind a tiré le livret de l'opéra de Carl Maria von Weber.

SOME LUCKY DAY

The prettiest girl
in all the world
is in a little spanish town
but I left her for a bonnie lass
then I told her
I'd see her around

But that little lass
and her heart of glass
would not hold a candle
to bummin' around
so don't cry for me
I'm going away
and I'll be back on some lucky day

Tell the boys back home
I'm doing fine
I left my troubles and woe
so sing about me
for I can't come home
I've many more miles to go

Why there's miss Kelsey
you taught dance at our school
and old Johnny O'Toole
I'll still beat you at pool
you didn't know that I knew you
you didn't know that I care
but I'll be back on some lucky day

TOM WAITS

THE LAST ROSE OF SUMMER

I love the way
The tattered clouds
Go wind across the sky

As summer goes
And leaves me
With a tear in my eyes

I'm taking out my winter clothes
My garden knows what's wrong
The petals of my favourite rose
Be in the shadows dark and long

Through every year
It's very clear
I should be used
To carrying on
But I can be found
In the garden
Singing this song
When the last
Rose of summer is gone

TOM WAITS

UN BEAU JOUR

La plus jolie fille du monde
Je l'ai quittée pour une blonde
Dans un village catalan
En lui jurant
Que je reviendrai
Un jour la chercher

Mais cette blonde
Au cœur de verre
N'avait pas tenir la chandelle
Tant que je me payais du bon temps
Inutile de te désoler
Car aujourd'hui je m'en vais
Mais un beau jour je reviendrai

Dites aux gars du pays
De ne pas se faire de soucis
Adieu tous mes ennuis !
Et chantez mes amis
Moi je ne peux pas rentrer
Il me faut cheminer

J'ai pas oublié miss Kelsey
Qui nous apprenait à danser
Ni ce vieux Johnny, je parie
Que je l'envoie toujours au tapis
Vous saviez pas que je vous connaissais
Ni combien à vous je tenais
Mais un beau jour je reviendrai

LA DERNIÈRE ROSE DE L'ÉTÉ

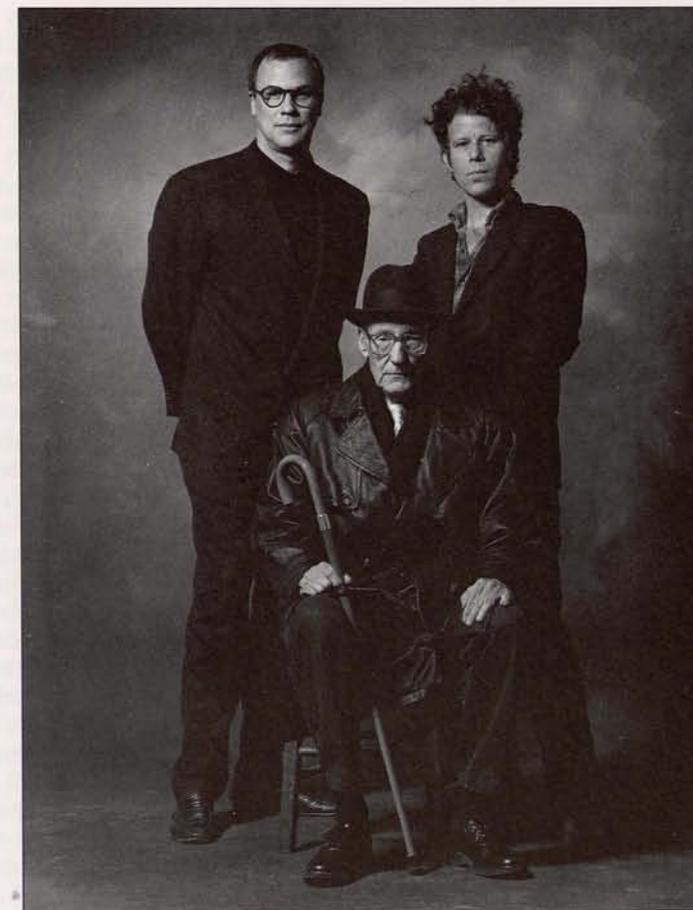
J'aime à voir filer
A travers le ciel
Les nuages déchiquetés

L'été va passer
Et me laisser
Les yeux embués

Quand je ressors mes habits d'hiver
Mon jardin le sait : le temps a tourné
Les pétales de ma rose préférée
Sont la proie des ombres depuis une éternité

Au fil des ans
C'est évident
J'aurais dû m'y accoutumer
Mais au fond du jardin déserté
Je me retrouve à chanter
La même ballade
Que par le passé
Quand déjà s'est fanée
La dernière rose de l'été

Traduction Sylvie Durastanti



Robert Wilson, William Burroughs et Tom Waits.

Robert Wilson

La simple énumération des réalisations de Robert Wilson pourrait faire oublier la valeur propre à chacune d'entre elles, si toutes ne brillaient par une extraordinaire beauté plastique. Encore faut-il entendre par beauté plastique la fusion des possibilités scéniques du théâtre total rêvé par Artaud. Wilson a réalisé l'ambition même d'Artaud : faire de la scène un bûcher de signes attisés jusqu'à l'incandescence, un lieu de conflagration de forces contradictoires, un creuset de sons et de mouvements.

Robert Wilson avait déjà présenté *The Life and Times of Sigmund Freud* en 1969, quand *Le Regard du sourd* révéla à un plus large public un univers de signes cabalistiques jusqu'au mystère, hermétiques jusqu'au hiératisme. Après *The Life and Times of Joseph Stalin* (1973), l'opéra *Einstein on the Beach*, sur une partition de Philip Glass, et *I was sitting on my patio this guy appeared I thought I was hallucinating* (1977), (tous deux en collaboration avec la danseuse Lucinda Childs), la musique et la chorégraphie prirent plus nettement encore le pas sur le livret. Tout en présentant *The Golden Windows*, réalisé pour le Kammerspiele de Munich (1982), et *Doctor Faustus*, monté en 1989 à la Scala de Milan, d'après Thomas Mann, Robert Wilson a également monté des œuvres du répertoire, telles *Médée* de Charpentier, *Alceste* de Gluck, et *Salomé* de Richard Strauss. En outre, il a présenté et chorégraphié avec Suzushi Hanayagi *Le Martyre de saint Sébastien* de Debussy, créé en 1988 par le Ballet de l'Opéra de Paris. Les deux versions successives, en 1979 et 1987, de *Death, Destruction and Detroit* ont peut-être éclipsé son grand œuvre, *The Civils Wars : a tree is best measured when it is down*, opéra conçu de conserve avec divers artistes à travers le monde, et à ce jour jamais encore présenté en intégralité.

Toutefois, sa collaboration avec des compositeurs tels Rolf Liebermann et Georges Gruntz (pour *Cosmopolitan Greetings*, en 1988), Louis Andriessen (pour *De Materie*, en 1989) ou David Byrne (pour *La Forêt*, en 1988), semble depuis quelques années laisser la part plus belle au texte ; Robert Wilson a ainsi fait appel au poète Allen Ginsberg (pour *Cosmopolitan Greetings*), puis monté *Hamlet Machine*, de Heiner Müller, en 1987, et *Orlando*, de Darryl Pinckey, d'après le roman de Virginia Woolf.

Cette tendance trouve son aboutissement dans *The Black Rider*, sur une musique de Tom Waits et un texte du romancier William Burroughs, créé au Thalia Theater de Hambourg en mars 1990. Dans le domaine de la vidéo, Robert Wilson est également l'auteur de *Spaceman* (en collaboration avec Ralph Hinton, 1976), de *Video 50* (1978), de *Regard du sourd* (1981) et de *Stations* (1982), qui a remporté le premier prix du festival du Film et de la Vidéo de San Sebastian. Plus récemment, Robert Wilson a créé deux œuvres originales pour vidéo, *La Femme à la cafetière* (1989), inspirée par la peinture de Paul Cézanne et créée au musée d'Orsay, et *The Death of King Lear* (1989), pour la télévision espagnole. En 1990, il a mis en scène pour le Schauspiel de Francfort une production du *Roi Lear* avec pour interprète Marianne Hoppe et, en 1989, deux productions du *Chant du cygne* de Tchékhov pour le Kammerspiele de Munich et le festival Mitsui de Tokyo.

En 1989, Robert Wilson fonde la RW Work Ltd, afin de fabriquer en séries limitées un choix de sculptures et de meubles créés depuis 1969. Ses dessins, lithographies et pièces de mobilier sont représentés par la galerie Fred Jahn à Munich et par la galerie Paula Cooper à New York.

Robert Wilson souhaite remercier les World Sponsors qui, par des dons à la Byrd Hoffman Foundation, soutiennent son travail : Pierre Bergé, Ethel de Croisset, Betty Freeman, Yves Saint Laurent et donateurs anonymes.

Tom Waits

Tom Waits avait lentement imposé depuis 1973 sa voix éraillée quand, en 1986, il imposa d'emblée sa présence à l'écran dans *Down by Law*, de Jim Jarmusch : autant dire dans le décor de l'Amérique marginale qui est celui de ses propres chansons.

Banlieues pauvres, hachées de terrains vagues et peuplées de bungalows décatés, longues routes désertiques, immensités pelées traversées au volant de vieilles bagnoles, horizons infinis zébrés des néons de rares motels, rencontres fortuites d'individus plus ou moins à la dérive, suivant au gré de vagues boulots des destins anonymes, Marilyn Monroe et James Dean de pacotille croisés dans des gares d'autocars Greyhound ou sous les lumières blafardes des drugstores, aventures avortées ou ratées... mais magie des instants volatilisés, et charme sourd d'échappées inespérées hors de l'étouffoir du rêve américain... tel est l'univers des albums de Tom Waits. Entre *Closing Time* (1973), et *Big Time* (1988), il y aura eu aussi *The Heart of Saturday Night* (1974), *Nighthawks at Diner* (1975), *Small Change* (1976), *Foreign Affairs* (1977), *Blue Valentine* (1978) *Heartattack and Vine* (1980), *Swordfishtrombones* (1983) et *Raindogs* (1985). Sans oublier *One from the Heart* (1982), bande-son du film du même nom de Coppola, et *Frank Wild Years*, "musical" moderne, plus influencé par Kurt Weill que par Hollywood, créé à Chicago en 1986 et sorti en disque en 1987.

William Burroughs

Expatrié volontaire des Etats-Unis, parti vivre d'abord au Mexique, puis au Maroc, pour écrire *Junkie* et *Queer*, Burroughs n'a pas publié avant la quarantaine *Le Festin nu*, sans doute l'un des plus grands romans de la modernité. Vision hallucinée dénonçant la dépendance de la drogue comme l'assujettissement aux valeurs douteuses, dans une prose corrosive et lyrique, *Le Festin nu* allait, selon Norman Mailer, imposer Burroughs comme "le seul auteur américain contemporain de génie".

Epopée fantastique écrite en Angleterre, la trilogie *Nova* (*Nova Express*, *La Machine molle* et *Le ticket qui explosa*) tente de briser les mirages et les rets du langage.

A compter de 1980, une nouvelle trilogie (écrite aux Etats-Unis), *Les Cités de la nuit écarlate*, *Parages des voies mortes* et *Les Terres occidentales*, parodiant roman d'aventures, western et science-fiction, poursuit l'approfondissement d'une topographie des espaces intérieurs, avec la verve satirique de celui qui se défend d'être un "amuseur public".

Aux yeux d'une génération fascinée par une vie auréolée d'une sombre légende, et par une vision trop lucide pour jamais se dérober aux pressions de la réalité – comme en témoignent ses *Lettres de Tanger* –, Burroughs demeure l'un des rares créateurs qui ait "sauvé l'Amérique" du confort climatisé où elle s'enfonçait.

Désormais rentré aux Etats-Unis, et résidant au Kansas, tout en exposant à travers le monde ses œuvres picturales, William Burroughs a récemment joué dans *Home of the Brave*, de Laurie Anderson, et *Drugstore Cowboy*, de Gus Van Sant. A l'heure où David Cronenberg tourne une adaptation du *Festin nu*, Burroughs vient d'écrire, en s'inspirant de la légende germanique du *Cavalier noir*, le texte de *Black Rider*. S.D.

ACT

châtelet

MEMBRES ASSOCIÉS

BANQUE ODIER BUNGENER COURVOISIER

CLUB POMMERY

CRÉDIT NATIONAL

FRANCE RAIL

SACEM

SAINT-GOBAIN

J P MORGAN

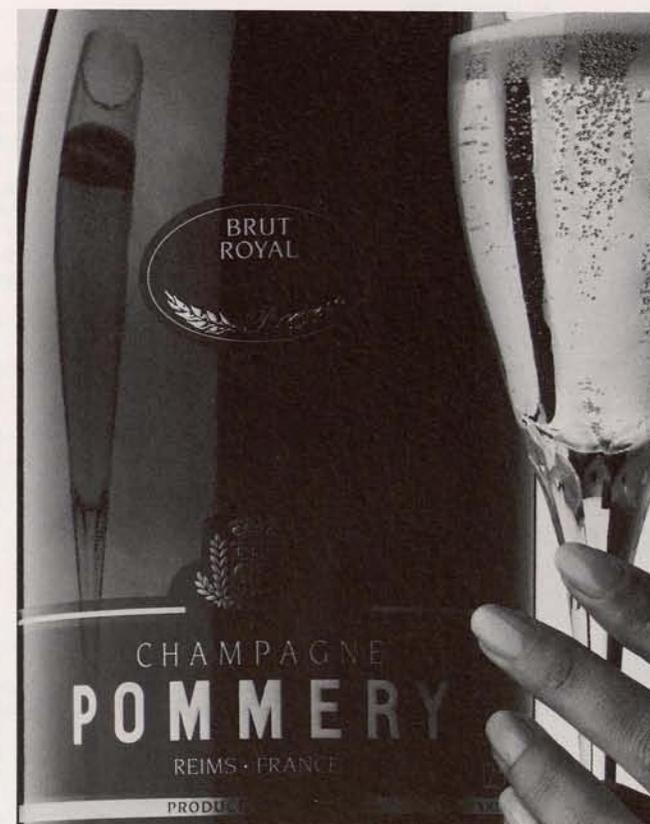
CENTRE CULTUREL SUÉDOIS

SEITA

POMMERY

*"L'élégance du champagne,
c'est d'atteindre la simplicité."*

Photo Peter Knaup.



"Sachez apprécier et déguster avec modération!"

ÊTRE POMMERY, C'EST TOUT UN ART.

GALLERY

Conseil d'Administration

Président M. Jacques Chirac
 Vice-Président M. Marcel Landowski
 Secrétaire général M. Philippe Moras
 Trésorier M. Serge Marckmann

M. Alain Juppé
 Mme Françoise de Panafieu
 M. Pierre-André Périssol
 M. Bernard Niquet

M. Bruno Racine
 M. Jean Godfroid
 M. Gérard Boireau

M. Michel Carcassonne

M. Denis Baudoin

Maire de Paris

Député de Paris, Adjoint au Maire, chargé des Finances
 Adjoint au Maire, chargée de la Culture
 Adjoint au Maire de Paris, chargé de l'Enseignement
 et de la Communication
 Directeur de la Direction générale de l'Information
 et de la Communication
 Directeur des Affaires culturelles de la Ville de Paris
 Directeur de l'Architecture de la Ville de Paris
 Président de la Chambre syndicale
 des Directeurs de théâtre de France
 Président de la Réunion des Théâtres lyriques municipaux
 de France
 Député au Parlement européen

Directeur général Stéphane Lissner
 Directeur administratif Jean-Marc Peraldi
 Administrateur de production Bernard Coutant
 Secrétaire général Jean-Marie Amarti

Services artistiques

Responsable Concerts Suzanne Verger Le Conte
 Grands Prix internationaux Jean-Marie Blanchard
 Conseiller artistique Elisabeth Chareton
 Secrétaires de direction Joëlle Astier
 Brigitte Jeanne-Grégoire
 Béatrice De Laage

Attachée de direction Claude Le Cleach
 Attachée de direction / Assistante de production Françoise Wenzinger
 Secrétaire de production

SECRETARIAT GENERAL
 Responsable des programmes Jacqueline Didier
 Attachés de presse Patrick Le Levé
 Anita Le Van
 Secrétaires Karine Renaux-Cheikh
 Dominique Arnaud

RELATIONS AVEC LE PUBLIC
 Chargées des Relations avec le public Carole Chareton
 Danielle Josset

Assistante au Service des Relations avec le public Danièle Bourcier
 Secrétaire Christine Becker

Services administratifs

ADMINISTRATION
 Secrétaire du Vice-Président Jacqueline Colin
 Attachée de direction / Assistante de production Danièle Wittevert
 Assistante de direction Sylviane Borie

SERVICE INTÉRIEUR
 Responsable du Service intérieur Gérard Alcabas
 Secrétaire Nadine Musquin
 Employé administratif Serge Poulailleau
 Chef de sécurité Jean Pain
 Adjoint au Chef de sécurité Jean-Roland Daniel
 Responsable entretien Jean Cavanna
 Chauffagiste
 Technicien d'entretien Claude Marillier
 Climatisation chauffagiste Denis Jean De Dieu
 Technicien d'entretien Annick Bordier
 Employée à l'accueil Phillippe Congal
 Employé à l'accueil

COMPTABILITÉ
 Chef comptable / Contrôleur de gestion Elvire Millet
 Adjointe au chef comptable Flavie Poussin
 Comptables
 Corinne Malgras, Joëlle Malazdra,
 Martine Verbecke, Nathalie Seret,
 Anne-Marie Vadenne

CAISSES
 Caissière principale / Responsable informatique Angéline Peraldi
 Caissières
 Sylvie Donnadieu, Simone Ferrier, Muriel Haass,
 Andrée Lavis, Miriane Lhopitault, Christine Péciaux,
 Pierrette Raynard, Claude Schell
 Caissiers
 Dominique Giovanangeli, Donald Léonardi

ACCUEIL
 Chef du Service accueil Jean-Claude Hervé
 Hôtesse d'accueil Geneviève Boulestreau
 Frédérique Lamy

Inspecteurs contrôleurs Renée Belem, Robert Bonnemaïson
 Contrôleurs
 Eric Berger, Bernard Latour, Eric Gros,
 Pierre Moreau

Hôtesse

Jeanne Boissière, Guylène Bernardino, Monique Courteaux,
 Danièle Delmaestro, Elisabeth Dumont, Nathalie Gautier,
 Monique Gaudin, Colette Pillon, Jaqueline Binelli-Gautier,
 Suzanne Djirdjirian, Isabelle Parsy, Corine Watrin

Services techniques

Directeur général de la scène Claude Gicquère
 Directeur technique Pierre Crousaud
 Directeurs techniques adjoints Patrick Richalet
 Marcel Goguet
 Régisseurs de scène Dominique Mounerat
 Sylvie Bahuchet
 Joël Corbin
 Alain Normand
 Régisseurs son / vidéo Gérard Fernandez
 Dominique Lerminier

Responsable du Service électrique Patrice Besombes
 Régisseur lumière Jean-Claude Birchler
 Régisseur lumière Georges Sabathier
 Sous-chef électricien Michel Godinot
 Régisseur accessoires Jean-Michel François

Techniciens de théâtre Electriciens
 Pierre Boisset, Annie Birchler, Patrick Coryn,
 Eric Fortunati, Patrick Mollet, Hervé Goascoz
 Détaché à l'Entretien électrique Robert Carrichon
 Chef habilleuse Bernadette Mouza
 Sous-chef habilleuse Annick Chauvaud
 Habilleurs Sylvie Ayrault
 Manuel Yanes Herrera
 Responsables machinistes Alain Lagoutte
 Jean-Claude Vogel

Sous-chefs machinistes Jacques Barbeaux, Bruno Nicolazzo, Carlos Carcelès,
 David Gera, Victor Bernardino, Xavier Duponchel

Techniciens de théâtre Machinistes
 Santo Benezra, Jacques Bouilloux, Roger Darco,
 Frédéric Grousset, Guy Lefaure, Albert Charles Léonard,
 Francisco Martin, Tahar Miloudi, Yvon Plusquellec,
 Henri Ramette, Dominique Wildenberg, Bruno Rooke,
 Michel Trulin, François-Xavier Quememer,
 Léon Pauquai, Daniel Longprez
 Secrétaire technique Mireille Trevinal-Renard

Opéras

Version scénique

La musique française de Berlioz à Debussy

18, 20, 24, 26 et 29 septembre 1990

La Damnation de Faust

Légende dramatique en quatre parties
d'Hector Berlioz

Livret de Gérard de Nerval,
Almire Gandonnière et Hector Berlioz
d'après "Faust" de Goethe
John Eliot Gardiner / Yannis Kokkos

Waltraud Meier, Michael Myers,
Monte Pederson, René Schirrer

The Philharmonia Orchestra
Chœur du Théâtre du Châtelet

15, 17, 20, 23, 26 et 28 mars 1991

Les Contes d'Hoffmann

Opéra en trois actes de Jacques Offenbach
Livret de Barbier et Carré

Eliahu Inbal / Alfredo Arias
Roberto Plate / Patrick Lebreton

Tracy Dahl, Kathryn Harries, Leontina Vaduva,
François Egerton, Donald Litaker, Barry Mac Cauley,
Kurt Rydl, Jean-Marc Salzmann, Patrick Vilet

Orchestre Philharmonique de Radio France
Chœur du Théâtre du Châtelet

22, 25, 27 et 30 avril 1991

Ariane et Barbe-Bleue

Opéra en trois actes
de Paul Dukas / Maurice Maeterlinck
Eliahu Inbal

Valérie Chevalier, Nadine Denize, Nathalie Dessaye,
Françoise Pollet, Hannà Schaer, Denise Poray,
Gabriel Bacquier

Orchestre Philharmonique
et Chœur de Radio France

Cycle Mozart

23, 26, 28, 31 mai et 2 juin 1991

Die Entführung aus dem Serail

Opéra en trois actes

de Wolfgang Amadeus Mozart
Livret de Gottlieb Stephanie
d'après une pièce de Bretzner
John Eliot Gardiner / Lluís Pasqual / Carlo Tommasi

Luba Organosova, Cyndia Sieden, Cornelius Hauptmann,
Stanford Olsen, Uwe Peper

The English Baroque Soloists
The Monteverdi Choir

Version de concert

26 octobre 1990

Semiramide

Opéra en deux actes
de Gioacchino Antonio Rossini
Livret de Gaetano Rossi,
d'après la tragédie de Voltaire
Antonio Pappano

Lella Cuberli, Françoise Destembert, Martine Dupuy,
Rockwell Blake, Philippe Fourcade, David Pittsinger,
Luigi Roni, Bernard Thomas

Orchestre Philharmonique
et Chœur de Radio France

La musique française de Berlioz à Debussy

18 mars 1991

Béatrice et Bénédict

Opéra en deux actes
d'Hector Berlioz
Livret du compositeur d'après la pièce de Shakespeare
"Much ado about nothing"
John Eliot Gardiner

Silvia McNair, Anne-Sofie von Otter,
Catherine Robbin, Gabriel Bacquier, Gilles Cachemaille,
Richard Leech, Vincent Le Texier

Chœur et Orchestre de l'Opéra de Lyon

27 mai 1991 20h

Mitridate

Opera seria en trois actes
de Wolfgang Amadeus Mozart
Livret de Vittorio Cigna-Santi
d'après la tragédie de Racine
Jeffrey Tate

Lynne Dawson, Susan Graham, Yvonne Kenny,
Leontina Vaduva, Lilian Watson, Rockwell Blake,
Jean-Luc Viala

Orchestre National de France
Chœur de Radio France

La musique française de Berlioz à Debussy

7 juin 1991

Samson et Dalila

Opéra en trois actes
de Camille Saint-Saëns
Livret de Ferdinand Lemaire
James Conlon

Waltraud Meier, Alain Fondary, Guy Gabelle,
Dimitri Kavrakos, Gary Lakes, Gregory Reinhart

Orchestre de Paris
Chœur de l'Orchestre de Paris

La musique française de Berlioz à Debussy

8 juin 1991

Werther

Opéra en quatre actes
de Jules Massenet
Livret d'Edouard Blau, Paul Milliet
et Georges Hartmann
d'après le roman de Goethe
Michel Plasson

Catherine Dubosc, Martine Dupuy, Jules Bastin,
John-Paul Bogart, Gilles Cachemaille, Pierre Catala,
Goesta Winbergh

Orchestre du Capitole de Toulouse

La musique française de Berlioz à Debussy

27 juin 1991

L'Africaine

Opéra en cinq actes
de Giacomo Meyerbeer
Livret d'Eugène Scribe
Nello Santi

Sylvie Brunet, Renée Fleming, Marie-Thérèse Keller,
Antoine Garcin, Jean-François Gardeil,
Jean-Philippe Lafont, Vincent Le Texier,
Michel Sarrazin, Michael Sylvester, Thierry Tregan

Orchestre Philharmonique
et Chœur de Radio France

La tragédie lyrique française

26 novembre 1990

Orfeo

Tragédie lyrique en un prologue
et trois actes
de Luigi Rossi
Livret de Francesco Buti
William Christie

Chœur et Orchestre
Les Arts Florissants

La tragédie lyrique française

24 mai 1991

Alcione

Tragédie lyrique en un prologue et cinq actes
de Marin Marais
Livret d'Antoine Houdar de La Motte
William Christie

Chœur et Orchestre
Les Arts Florissants

La musique française de Berlioz à Debussy

19 septembre 1990 - 29 mai 1991

26 concerts

John Eliot Gardiner / The Philharmonia Orchestra
Eliahu Inbal / The Philharmonia Orchestra
Armin Jordan / Orchestre de la Suisse Romande
Quatuor Lindsay
Solistes de l'Ensemble Orchestral de Paris
Pierre Boulez / Orchestre de Paris
Armin Jordan / Ensemble Orchestral de Paris
John Alldis / Groupe Vocal de France
Marek Janowski / Orchestre Philharmonique
de Radio France
John Nelson / Orchestre Philharmonique de Radio France
Esa-Pekka Salonen / Orchestre Symphonique de la
Radiodiffusion Suédoise
Georges Prêtre / Orchestre National de Radio France
Rafael Frühbeck de Burgos / London Symphony Orchestra
Quatuor Sine Nomine
Quatuor Orlando
Simon Rattle / City of Birmingham Symphony Orchestra

Solistes :

Chant
Béatrice Uria-Monzon, Jean-Philippe Courtis,
Jean-Luc Viala, Jianyi Zhang, Julia Varady, Felicity Lott,
Ruth Holton, Gilles Cachemaille, Maria Ewing,
Anthony Rolfe Johnson, Françoise Pollet,
Phyllis Bryn-Julson, Anne-Sofie von Otter

Instruments

Jean-François Heisser, Nancy Allen, Jeffrey Grice,
Pascal Moraguès, Vlado Perlemuter, Olivier Charlier,
Régis Pasquier, Gérard Caussé, Roland Pidoux,
Christian Ivaldi, Jean-Philippe Collard, Cho-Liang Lin,
Philip Bride, Gérard Poulet, Kun Woo Paik,
Jean-Claude Pennetier, Gaétane Prouvost,
Ivan Chiffolleau, Bruno Canino, Michel Béroff,
Catherine Collard, Rafaël Oleg, Rian de Waal,
Jean Hubeau, Pascal Verrot, Bruno Rigutto

Ballet

Ballett Frankfurt / William Forsythe
en résidence au Châtelet

20, 21, 27, 28, 29 et 30 octobre 1990

Slingerland

Chorégraphie William Forsythe

23 et 24 octobre 1990

Limb's Theorem

Chorégraphie William Forsythe

11 - 24 juin 1991

Ballett Frankfurt / William Forsythe
en résidence au Châtelet

Comédies musicales

9 - 14 octobre 1990

The Black Rider

Robert Wilson / Tom Waits / William Burroughs

6 novembre 1990 - 20 janvier 1991

42nd Street

Concerts

2 octobre 1990 - 11 juillet 1991

Armin Jordan / Maria Tipo / Orchestre de la Suisse Romande
 Jeffrey Tate / Mitsuko Uchida / English Chamber Orchestra
 Pierre Boulez / Ensemble InterContemporain /
 The Philharmonia Orchestra
 Kurt Masur / Alfred Brendel / Gewandhaus de Leipzig
 Semyon Bychkov / Orchestre de Paris
 Beaux-Arts Trio
 Nikolaus Harnoncourt / Gidon Kremer /
 Orchestre Symphonique de Vienne
 Vladimir Ashkenazy / Itzhak Perlman / Lynn Harrell
 Quatuor Juilliard
 Riccardo Chailly / Concertgebouw d'Amsterdam
 John Eliot Gardiner / The English Baroque Soloists
 Seiji Ozawa / Maria Joao Pires / Orchestre National de France
 Leonard Slatkin / Orchestre de Paris

Récitals

Daniel Barenboïm, Vlado Perlemuter, Waltraud Meier,
 Maria Ewing, Alicia de Larrocha, Kathleen Battle

Musique traditionnelle

Nuit du 31 octobre au 1^{er} novembre 1990
 Noubas du Maroc

Jazz

24 janvier 1991

Cedar Walton / Billy Higgins Trio / Tommy Flanagan Trio

25 janvier 1991

Dizzy Gillespie

Les Midis Musicaux

8 octobre 1990 - 31 mai 1991 12h45
 lundi, mercredi, vendredi, Foyer du Théâtre

Dimanche à 16 heures

3 février - 24 mars 1991 Grande salle
 10 mars - 14 avril 1991 Foyer du Théâtre

1^{er} octobre 1990 - 17 juin 1991

Musique du XX^e siècle

Ensemble de percussions Amadinda,
 Ensemble InterContemporain,
 Ensemble Vocal de Freiburg / Breisgau,
 Ensemble Contrechamps, Quatuor Arditti,
 Quatuor Arcana

Musique de chambre

Quatuor Lindsay,
 Solistes de l'Ensemble Orchestral de Paris,
 Quatuor de Tokyo, Linos Ensemble, Trio Fontenay,
 Trio di Clarone, Quatuor Artis, Quatuor Guarneri,
 Quatuor de Cleveland, Quatuor Emerson,
 Quatuor Vermeer, Quatuor Orlando,
 Quatuor Sine Nomine, Quatuor Talich

Musique ancienne

William Christie, Christophe Rousset
 Les Arts Florissants

Récitals

Mariella Devia, Rockwell Blake, Ann Murray,
 Arleen Auger, Alexandrina Miltcheva, Alexandre Lagoya,
 Hermann Prey, Julie Kaufmann, Gregory Reinhart,
 Kathryn Harries, Lazar Berman, Lybov Kazarnovskaia,
 Catherine Collard, Barbara Bonney, Hakan Hagegard

Jazz

Martial Solal, Dominique Pifarely, Patrice Caratini,
 Juan-José Mosalini, Gustavo Beytelmann, Daniel Humair,
 François Moutin, La Camerata de France, Michel Portal,
 Johnny Griffin, Jean-Louis Chautemps, Toots Thielemans,
 Didier Lockwood, Stéphane Grappelli, Joachim Kühn,
 Katia et Marielle Labèque, György Szabados,
 Quartet de Mihály Dresch, Quinteto Violado,
 Ultramarine, Craig Harris and Tailgater's Tales,
 Art Farmer Quartet,
 Rido Bayonne et son Grand Orchestre, Dave Valentin,
 Mino Cinelu, Jean-François Jenny-Clark,
 Dave Liebman, John Mac Laughlin

Variétés / Rock

Louis Chedid, Les Loups, Kingsnakes,
 Les French Lovers, Christine Lidon, Alain Bashung,
 Les Charts, Gabrielle Lazure, Kent, The Pollen,
 Jean-Paul Poletti, Trio Achiary / Balanescu / Doneda

Musiques traditionnelles

15 octobre 1990 19h
 "Les Gnaouas" d'Essaouira
 8 et 9, 15 et 16, 22 et 23 mars 1991
 Programmes à préciser

Grands prix internationaux

Dimitri Hvorostovsky, Marc Coppey, Ekaterina Skanavi,
 Vadim Repin, Stanislav Bunin, Alan Gampel, Laurent Korcia,
 Torleif Thedeen, Mario Brunello, Aydin Esen

L'Auditorium / Châtelet

Porte Saint-Eustache, Forum des Halles
 75001 Paris
 Renseignements (1) 42 33 00 00



KENZO, ÇA SENT BEAU.



EAU DE PARFUM. EAU DE TOILETTE.





**Le copieur-duplicateur
KODAK COLOREDGE.**

*Une révolution dans la technique de la couleur.
Kodak innove avec le premier copieur couleur
grande vitesse.*

*Grâce au procédé de la trichromie, Kodak concilie
productivité, qualité de traitement couleur et fiabilité.
23 copies minute, près de cinq fois plus rapide que
tous les autres copieurs, le copieur ColorEdge est
aussi très perfectionné. De nombreuses possibilités
dans le choix de la couleur et dans le traitement:
fonction accent color, balance des couleurs et des
contrastes, stylo électronique, table de composition,
trame photo, reproduction de diapositives,
préprogrammation des travaux.*

*Rapidité, souplesse, fiabilité,
une fois encore la technique
Kodak nous impressionne.
Appelez-nous au 16 (1) 40 01 45 50.
Division copieurs.*



LA COULEUR FAIT GRANDE IMPRESSION.

Copieurs Kodak. Faites grande impression



Festival International de la Mode.

Jusqu'au 31 octobre.



LE 1^{ER} FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA MODE, C'EST L'ÉVÉNEMENT MODE DE L'ANNÉE
AUX GALERIES LAFAYETTE HAUSSMANN ET MONTPARNASSE.

TOUTES LES INFLUENCES, TOUTES LES CULTURES, TOUS LES STYLES, DÉCOUVREZ-LES
DU 12 AU 31 OCTOBRE À TRAVERS DES CRÉATIONS EXCLUSIVES VENUES DU MONDE ENTIER.

G A L E R I E S
Lafayette

La mode du monde est là!



PURE LAINE VIERGE
WOOL MARK

La Fondation
de toutes
les musiques
à l'Auditorium
du Châtelet



Le droit d'auteur : la force de la création

© Châtelet 1990
2, rue Edouard Colonne, 75001 Paris
Location (1) 40 28 28 40
Minitel 36 15 Châtelet
Renseignements (1) 40 33 00 00

Réalisation du programme
Secrétariat général du Châtelet, Jacqueline Didier
Conception graphique : Michel Haberland

Crédits photographiques
pages 14, 20, 31, 37, 40 : Marc Enguerand
pages 17, 27, 34, 48 : Geoffrey Clements / Paula Cooper Gallery
page 45 : Hermann J. Baus
page 51 : Ralf Brinkhoff

Imprimerie Comelli Fils - Imprimé en France
Dépôt légal 4^e trimestre 1990

OPIUM
LA SENSUALITÉ À L'EXTRÊME



YVES SAINT LAURENT